

CEFIR



CÉGEP ÉDOUARD-MONTPETIT

Centre d'expertise et de formation
sur les intégrismes religieux,
les idéologies politiques
et la radicalisation

RAPPORT FINAL

L'EXTRÊME DROITE AU QUÉBEC : ACTEURS, IDÉOLOGIES
ET PRÉVENTION

PORTRAIT PSYCHO-SOCIAL DE L'EXTRÊME DROITE AU QUÉBEC (2016-2020)

Par

Martin Geoffroy
Sophie Barriault
Élisabeth Campos

Mai 2024

Ce rapport a été préparé par le Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR) grâce au soutien financier de Sécurité publique Canada.



Public Safety Sécurité publique
Canada Canada

Montage : Antonin Gagnon

ISBN PDF : 978-2-920411-52-4

© Cégep Édouard-Montpetit, 2024

Table des matières

Introduction	5
Revue de littérature	8
Pourquoi croit-on? Psychosociologie des croyances extrêmes	8
Portrait psycho-social de l'extrême droite : une revue de littérature	16
Schéma 1 : Organigramme conceptuel - Éléments internes	31
Schéma 2 : Organigramme conceptuel - Éléments externes.....	32
Cadre théorique et méthodologique	33
Portraits	34
Sylvain Brouillette	34
Analyse.....	38
André Pitre	40
Analyse.....	43
Le Membre actif	45
Analyse.....	47
Matthieu	49
Analyse.....	52
Éric	54
Analyse.....	57
L'Étudiant	58
Analyse.....	61
Manon	62
Analyse.....	65
Conclusion	66

Introduction

Lors de la fondation du Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR) le 17 octobre 2016, il y avait très peu de chercheurs au Québec qui s'intéressaient aux groupes d'intégristes chrétiens à tendance sectaire. Les autorités étaient, à l'époque, plutôt préoccupées par les formes extrêmes de l'islamisme comme le djihadisme que par l'extrême droite chrétienne. Pourtant, que ce soit aux États-Unis, au Canada ou en France, l'intégrisme chrétien est, la plupart du temps, associé de près aux groupes d'extrême droite et ce, depuis plus d'un siècle (Geoffroy, 2004). Le 29 janvier 2017, Alexandre Bissonnette, a tué six personnes au Centre Culturel islamique de Québec. Le jeune étudiant de science politique de l'Université Laval exposait allègrement son idéologie anti-musulmane d'extrême-droite sur les réseaux sociaux depuis un certain temps. Nous avons découvert, lors du procès, que Bissonnette se présentait comme un catholique et que l'avatar de sa page Facebook était celui d'un chevalier des croisades, figure typique de l'extrême droite qui perçoit l'immigration comme une invasion étrangère visant « le grand remplacement » des blancs chrétiens. C'est à partir de ce moment que les médias se sont mis à considérer plus sérieusement les groupes et les discours d'extrême droite comme une menace, même si beaucoup considéraient encore Bissonnette uniquement comme un cas de santé mentale.

Une étude, issue d'une observation d'une dizaine de comptes sur les réseaux sociaux de jeunes militants masculins d'extrême droite en 2019-2020, a montré très clairement le lien entre cette idéologie et l'intégrisme catholique au Québec. Parmi ces jeunes, il y avait même des anciens étudiants du Cégep Édouard-Montpetit. Si ces jeunes hommes étaient, au départ, attirés par la mouvance de l'alt-right américaine (zoomers et groypers), ils ont rapidement bifurqué vers des groupes plus traditionalistes comme Horizon Québec d'Alexandre Cormier-Denis et vers la secte intégriste catholique de la Fraternité Sacerdotale-Saint-Pie X (FSSPX) qui a été excommuniée de l'Église de Rome en 1988 (Audet-Gosselin et Geoffroy, 2021). Les liens entre plusieurs groupes d'extrême droite (Tradition Québec, Atalante, etc.) et le catholicisme intégral de la FSSPX ont été aussi corroborés par l'anthropologue Frédérick Nadeau (2020, 2021b). Notre étude avait montré le besoin de certains jeunes hommes fragiles de se rattacher à une identité très forte et surtout à une tradition immuable en « opposition à la gauche dite "régressive" ouverte à l'immigration et au multiculturalisme, incarnée par Québec Solidaire, et des pages humoristiques concurrentes telle

que Le Revoir, contre laquelle les administrateurs des pages de droite nationaliste ont lancé une guerre mémétique en février 2019 » (Audet-Gosselin et Geoffroy, 2021 : 111).

La recherche publiée par les chercheurs du CEFIR (Nadeau et al., 2020) montre clairement une forte tendance à la hausse des manifestations de violence chez les groupes d'extrême droite québécois entre 2010 et 2020. Les résultats de cette recherche permettent d'établir très clairement que l'extrême droite québécoise a non seulement connu une hausse vertigineuse de ses activités pendant cette période (6350%), mais aussi que celles-ci impliquent de plus en plus de violence (verbale, physique et cyberviolence). Il y avait en moyenne 2,6 événements violents par année reliés à l'extrême droite entre 2010 et 2015, alors que ce chiffre a gonflé à 19,4 événements violents entre 2016 et 2020. Les groupes d'extrême droite les plus actifs pendant cette période ont été Atalante (194 événements), les Groupes anti-mesures sanitaires GAMS (72 événements), la Fédération des Québécois de Souche (47 événements) et La Meute (40 événements). L'année 2020 a été la plus violente et cela est principalement dû aux réseaux de GAMS.

Le 28 mars 2018, une trentaine de membres de La Meute et deux membres des Soldats d'Odin sont venus chahuter et intimider les conférenciers lors d'un colloque sur l'extrême droite organisé par le CEFIR au Cégep Édouard-Montpetit. Le groupe La Meute était alors à son apogée et se préparait à publier son manifeste politique. La Meute avait alors l'habitude de faire des coups d'éclats pour attirer les projecteurs sur elle et, l'on peut dire qu'ils ont partiellement réussi leur coup, parce plusieurs grands médias ont parlé de l'affaire. Cependant, ils ne se doutaient pas qu'ils faisaient aussi de la publicité à un organisme (CEFIR) qui n'existait que depuis deux ans à l'époque et que cette rencontre ferait connaître l'organisation à des membres qui sortiraient de La Meute et contacteraient le CEFIR six mois plus tard pour témoigner de leur expérience au sein du groupe dans le cadre de cette recherche. Après s'être plaint pendant le colloque de ne pas avoir été interrogé avant la présentation des recherches sur La Meute, le porte-parole de l'époque, Sylvain Brouillette, avait été mis publiquement au défi de nous accorder une entrevue et cela a été finalement fait en 2019.

Si le nombre d'événements reliés à l'extrême droite a légèrement fléchi en 2019, notamment grâce à l'implosion de La Meute, Storm Alliance et de plusieurs autres groupes dont les discours anti-immigration devenaient répétitifs, la première année de la pandémie aura contribué à coaliser les groupes d'extrême droite avec d'autres groupes au sein d'un mouvement anti-mesures sanitaires

dont l'idéologie était fortement influencée par celle des groupes anti-autorités (Nadeau et al. 2020). En fait, beaucoup de GAMS qui ont été très actifs pendant la pandémie comme les Fafadaas qui sont constitués, à la base, d'anciens membres de groupes d'extrême droite comme La Meute et Storm Alliance par exemple. Ces groupes étaient déjà actifs bien avant la pandémie, mais leur discours s'attardait alors plus au soi-disant problème de « l'immigration de masse ». Et bien que le discours anti-autorité a toujours été présent dans ces groupes, la pandémie a permis aux groupes d'extrême droite d'élargir leur influence en utilisant le discours contre les mesures sanitaires pour renouveler son discours raciste, notamment en affirmant que la Covid-19 est un virus chinois. Ce qui a eu des conséquences directes sur l'augmentation de la violence envers les personnes d'origine asiatique en général (Deland, 2021). Aussi, même si les théories du complot ont toujours été très présentes au sein de l'extrême droite, la pandémie a été un terreau fertile pour l'expansion d'un discours conspirationniste ayant généralement ses origines à l'extrême droite (Nadeau et al., 2020 ; Geoffroy et al., 2021).

L'objectif de ce rapport de recherche est de broser un portrait psycho-social des différents parcours de sept individus au sein, principalement, du groupe d'extrême droite La Meute au Québec entre 2016 et 2019. La plupart des recherches que nous allons résumer dans notre revue de littérature proviennent d'autres provinces canadiennes et les corpus sont principalement issus de groupes néo-nazis. Nous avons choisi La Meute parce que pendant la période étudiée, ce groupe était à son apogée et réussissait à rassembler les forces vives (et souvent disparates) de l'extrême droite québécoise au sein d'un même groupe dont la structure organisationnelle est copiée sur celle de l'armée. Nous allons donc, dans un premier temps, passer en revue la littérature la plus récente et la plus pertinente en vue d'établir quelles sont les principales raisons qui peuvent motiver un individu à emprunter un parcours vers des valeurs d'extrême droite au Québec. Nous allons ensuite décrire et justifier brièvement notre méthodologie de recherche qualitative, ce qui nous permettra par la suite de broser un portrait de sept militants québécois d'extrême droite. C'est en croisant ces portraits avec les éléments que nous aurons dégagés dans la revue de littérature que nous serons en mesure d'analyser les discours de notre corpus de militants. Nous concluons ce rapport en dégageant des pistes de recherche pour le futur.

Revue de littérature

Pourquoi croit-on? Psychosociologie des croyances extrêmes

Quels sont les processus cognitifs qui distinguent la croyance de la pensée analytique? C'est la principale question à laquelle nous allons tenter de répondre dans la première partie de cette revue de littérature. Dans la deuxième partie, nous allons analyser un corpus de recherches plus spécifiques sur l'extrême droite au Canada.

Un grand nombre de personnes sont insatisfaites face à l'accès limité à la connaissance du monde qui nous entoure (Ripoll, 2020). Pour cette raison, ces personnes croient à l'existence d'un autre monde, un monde caché doté de forces, qui permettraient d'obtenir une meilleure compréhension de la complexité de la vie. Ce monde caché, en raison de sa nature extraordinaire, ne serait pas déchiffrable par la science ou la rationalité. Il englobe plusieurs formes de croyances magiques, les deux croyances les plus communes étant la loi de contagion et l'essentialisme psychologique. Les croyances magiques liées aux lois de contagion affirment que « tout objet avec lequel on a été mis en contact peut avoir un effet qui peut continuer de s'exercer même à distance, que cette distance soit spatiale ou temporelle » (Ripoll, 2020, p. 31). Selon ces convictions, certaines actions auraient le pouvoir d'agir sur des objets, des humains, et même des événements en l'absence de toute relation de cause à effet. Pour ce qui est de la conception essentialiste du monde elle postule que l'essence proviendrait de l'invisible qui « définirait et caractériserait l'identité profonde des objets, des êtres vivants et des humains » (Ripoll, 2020, p. 35-36). Cette essence serait guidée par une force et un sens qui transcendent la réalité matérielle. Bien que ces deux croyances magiques puissent sembler anodines, elles peuvent avoir des conséquences redoutables. Ainsi, c'est sur la base de la loi de contagion et de la conception essentialiste que de nombreux peuples cannibales croient que l'ingestion d'un autre être humain mène à l'acquisition de leurs vertus psychologiques et de leur force physique. Ripoll souligne que la conception essentialiste risque également d'entraîner une vision catégorielle du monde et des individus qui le composent, une conception qui est à la base du racisme que l'on retrouve dans les groupes d'extrême droite québécois.

Parmi les croyances magiques, on trouve également la loi de similarité, les illusions causales et les illusions de contrôle (Ripoll, 2020). Selon la loi de la similarité, « les similitudes qui

existent entre les objets ou phénomènes révèlent l'existence de relations profondes, effectives et pouvant prendre l'allure de relations causales » (Ripoll, 2020, p. 66). Il se produit, chez l'individu, une confusion entre le symbole et le réel. Un exemple caractéristique de cette loi est l'incapacité pour plusieurs personnes de répéter à voix haute la phrase suivante : « je souhaite la mort à ma mère ». Les gens qui adhèrent aux croyances magiques pensent souvent qu'une action sur le symbole, dans cet exemple-ci, la phrase, pourrait produire un effet réel sur ce qu'il représente. C'est ce que pensent aussi en général les terroristes qui choisissent, par exemple, de s'attaquer aux Twin Towers de New York, symbole du capitalisme américain. Par ailleurs, en tant qu'êtres humains, l'auteur souligne que nous sommes dotés d'une forte volonté de trouver des liens entre toutes choses. Les illusions causales font référence à cette propension à créer des relations à partir de vagues similarités, dans le but de « développer des significations cachées qui ont leur cohérence interne mais qui n'ont strictement aucun rapport avec le réel » (Ripoll, 2020, p. 72-73). Selon l'auteur, c'est la croyance en l'existence d'un monde caché, seulement accessible par les similarités, les associations, ou les synchronies temporelles, qui rend ces illusions particulièrement attrayantes. Enfin, les illusions de contrôle désignent la croyance selon laquelle la pensée influence le cours des choses. Un exemple emblématique est l'acte de prière. En fait, l'étude de van Elk (2017) a montré que l'illusion de contrôle est fortement corrélée avec les croyances religieuses et avec les croyances magiques. Encore une fois, ces croyances peuvent mener à l'adoption de comportements à risque (Ripoll, 2020). L'auteur note que pour la plupart des jeunes adultes, croire fortement aux pensées magiques mène à des stratégies non adaptatives de prise de décisions, ce qui risque de les exposer régulièrement à des situations désagréables ou dangereuses.

Ripoll affirme que les croyances magiques sont développées pour plusieurs raisons (2020). Tout d'abord, elles permettent de réduire le stress, l'anxiété et l'incertitude qui surviennent inévitablement au cours de la vie. On observe notamment que beaucoup de personnes athées se convertissent dans leurs derniers moments avant la mort. Selon les travaux de Whitson et Galinsky (2008), ressentir une perte de contrôle mène à l'identification de patterns significatifs là où il n'y en a pas et à l'établissement de liens de causalité entre des événements non reliés. Mis ensemble, ces deux phénomènes donnent naissance à la pensée magique qui confère à l'individu l'illusion d'avoir repris le contrôle sur la situation (Ripoll, 2020 et Wahl, 2020). Par ailleurs, Ripoll précise que les rituels qui sont associés à la pensée magique permettent une diminution du niveau de stress, mais que leur pratique affaiblit également l'ampleur de la réponse neuronale qui suit l'échec. Cela

signifie que la pensée magique aide à améliorer les performances et réduit les effets néfastes de l'échec sur la confiance en soi. Nous vivons dans un monde rempli de hasards et de mystères, et cherchons constamment à attribuer du sens aux événements qui présentent la moindre ambiguïté. La pensée magique est une solution peu coûteuse, rapide et efficace, selon Ripoll. Notre niveau de tolérance à l'ambiguïté et à l'incertitude influence notre tendance à interpréter le monde d'une manière magique. En effet, il semble que la polarisation sociale que nous vivons en ce moment dans la société contemporaine soit, notamment, le résultat de notre manque de tolérance face à l'ambiguïté. En fait, l'étude de Hicks *et al.* (2010) montre que les gens qui ont un niveau de tolérance plus bas à l'ambiguïté et l'incertitude sont plus susceptibles d'utiliser des interprétations magiques. Ce niveau de tolérance qui est propre à chaque individu découle de la stabilité psychoaffective, de l'estime de soi, ainsi que des expériences affectives qui nous façonnent au cours de notre vie (Ripoll, 2020). L'auteur note que tout effort pour remettre en question les croyances magiques d'un individu entraîne un effet inverse. L'explication est plutôt simple : une remise en question fait survenir à nouveau chez le croyant, des sentiments d'anxiété et de perte de sens, ce qui augmente le besoin de trouver une réponse et crée donc une sorte de muraille conceptuelle protectrice (Wahl, 2020).

Un autre élément contribuant grandement à l'apparition de pensées magiques, tel qu'évoqué par Ripoll, est la confusion catégorielle. Cela fait référence au « fait de percevoir une intention, et donc une forme de vie mentale, dans un phénomène strictement physique » (Ripoll, 2020, p. 113-114), cela correspond au biais d'intentionnalité que l'on retrouve très souvent dans les idéologies d'extrême droite. Les confusions catégorielles, qui sont présentes dans les croyances paranormales, les superstitions et même les croyances religieuses sont d'importants déterminants de la pensée magique et permettent de différencier cette dernière de simples croyances erronées. En fait, les deux modèles de pensée cohabitent en chacun de nous : le système intuitif et le système analytique. Le système intuitif est le plus ancien et le plus rapide des deux modèles. Il utilise beaucoup la mémoire et les expériences passées, et fait peu appel aux capacités de raisonnement. Ce modèle de pensée est également très influencé par l'affect et opère principalement de manière inconsciente. Au contraire, le système analytique est plus récent, plus lent, et nécessite une intention consciente et volontaire. Ce modèle de pensée qui se développe grâce à l'éducation sollicite surtout la mémoire de travail et opère par inférences logiques. Ripoll souligne qu'il existe une forte corrélation entre le niveau de pensée magique et l'inclination à se fier à son intuition. On note, chez les croyants,

une forte dominance du système intuitif sur le système analytique. L'anxiété est un élément qui renforce cette dominance. La force relative de chaque modèle de pensée varie selon la situation, l'état psychoaffectif et la présence de stress ou d'anxiété. Bien qu'il existe beaucoup de variabilité parmi les croyants, une chose est certaine : « le niveau de croyance diminue systématiquement avec le niveau d'études » (Ripoll, 2020, p. 142). Les structures neuronales complexes qui forment ces deux systèmes vont également expliquer, en partie, la propension individuelle à croire aux interprétations magiques et mystiques.

L'évaluation ou la validation des hypothèses et des croyances est une étape essentielle et c'est là où les sceptiques et les croyants diffèrent grandement (Ripoll, 2020). Le croyant a tendance à adopter une approche rapide, simple et peu fiable. Lorsque ses idées ou croyances sont mises en doute ou contestées, il est probable qu'il percevra cela comme une attaque personnelle. En outre, les coïncidences sont à la base de plusieurs croyances magiques, d'après Ripoll. Étant donné que le cerveau n'est pas adapté pour traiter avec précision de grands nombres, les humains sont enclins à surinterpréter les coïncidences. Plus spécifiquement, les croyants ont du mal à croire que les coïncidences puissent être simplement le résultat de phénomènes aléatoires que les humains sont incapables d'appréhender (Ripoll, 2020 et Bronner, 2013).

Un autre point de divergence important entre les sceptiques et les croyants se situe dans la validation des relations causales potentielles. Bien que nous sommes naturellement conçus pour établir des relations causales et que ceci est très bénéfique d'un point de vue adaptatif, cela peut mener à l'adoption de croyances absurdes. En effet, Ripoll précise que le croyant a tendance à valider très rapidement l'hypothèse d'une relation causale, parfois même à partir d'une seule occurrence. Par ailleurs, la présence de deux biais cognitifs, soit le biais de confirmation et le biais du point aveugle, contribue grandement à notre inaptitude à l'autocritique et à notre incompetence à pousser nos pensées au-delà de ce qui nous vient naturellement. Le biais de confirmation, qui affecte les croyants beaucoup plus que les sceptiques, implique une recherche systématique ou bien un rappel d'informations qui correspondent uniquement à nos hypothèses ou croyances. Le biais du point aveugle, quant à lui, consiste à « surestimer notre objectivité, notre rationalité et surtout notre capacité à résister à tous les biais de raisonnement » (Ripoll, 2020, p. 165). Le biais de confirmation devient ainsi une méthode d'investigation systématique dans les idéologies d'extrême droite. La conjonction de ces deux biais fait également en sorte que le système intuitif prévaut.

Aussi, les croyants sont victimes de l'effet Barnum, un biais de raisonnement qui consiste à considérer des énoncés généraux, généralement positifs, comme s'appliquant à soi alors qu'ils valent pour un grand nombre d'individus. Une justification qui est souvent offerte de la part des adeptes des croyances magiques est qu'ils ont été témoins ou ont vécu l'expérience de ce à quoi ils croient, que ce soit la superstition, la religion, la psychokinèse, ou autres. Selon Ripoll, ces personnes vont sauter à des conclusions et souscrire à des idées douteuses plutôt que de constater qu'ils ont tout simplement vécu une expérience unique. En somme, il est clair que les croyants adhèrent beaucoup plus rapidement et fortement à une hypothèse ou à une croyance, mais également qu'ils révisent peu ou pas leur position après avoir reçu des informations qui les contredisent et provoquent de la dissonance cognitive au point, parfois, d'inventer une nouvelle histoire pour remplacer l'ancienne qui fait maintenant défaut. L'expérience de la secte « The Seekers » de Chicago décrite de Festiger et al. (1959) montre bien comment un groupe sectaire peut réagir quand une prophétie apocalyptique ne se réalise pas. Lorsque la dissonance cognitive a frappé cette secte, les plus engagés dans la croyance du groupe ont dit que les extra-terrestres qui devaient venir sauver les élus de la fin avaient simplement reporté l'inévitable.

Cela étant dit, Ripoll souligne que la croyance est un état psychologique tout à fait normal, et c'est le scepticisme qui serait plutôt un état plus marginal et moins spontané. Il est très difficile de se distancier des croyances magiques, du fait que les processus cognitifs sous-jacents opèrent de manière inconsciente. L'identification et l'analyse des erreurs de raisonnement sont essentielles pour abandonner les croyances magiques, ce qui exige beaucoup d'efforts mentaux. Les produits de la connaissance seront toujours moins séduisants que les produits de divertissement qui ne demandent pas d'effort mental. « De nombreux individus, par anticipation, se découragent devant un énoncé à prétention scientifique, et n'acceptent éventuellement d'en écouter les conclusions pour mieux les oublier, et pour accepter des interprétations plus accessibles » (Bronner, 2013, 34).

La croyance la plus essentielle et répandue à travers le monde est que nous sommes formés d'un corps matériel et d'un esprit immatériel, ce que l'on nomme le dualisme (Ripoll, 2020). Ainsi, nous serions capables de continuer à vivre même après la mort de notre corps matériel. Notre tendance à percevoir le monde et les humains de cette façon est tellement naturelle qu'il s'agirait même d'une croyance par défaut. Dès la jeunesse, notre système cognitif organise notre environnement selon deux catégories irréductibles et distinctes, soit le monde des esprits et le

monde de la matière. La vision physicaliste du monde qui perçoit le cerveau comme la source de toute activité mentale a été introduite beaucoup plus tard et est le résultat de processus émanant du système analytique, tandis que le dualisme émane du système intuitif. C'est pour cela que les croyances religieuses et les idéologies d'extrême droite sont très souvent liées, parce qu'elles ont toutes les deux recours au dualisme pour justifier leur existence. Il est contre-intuitif de concevoir que nos actions et nos comportements ne sont pas dirigés par notre esprit, mais plutôt par l'activité mécanique d'une somme d'éléments issus du monde matériel dépourvus de désir ou d'intention. La réalité est que plusieurs d'entre nous sont persuadés de la présence d'une âme et ignorons l'univers très complexe des processus neuronaux qui rendent la conscience possible. Toujours selon Ripoll, il est possible, grâce à l'éducation et à la pensée critique, de se séparer des croyances dualistes. Toutefois, celles-ci disparaissent très difficilement et jamais de manière totale. En fait, ce n'est qu'un petit nombre d'individus qui parviendront, au cours de leur vie, à abandonner leurs croyances dualistes et à changer leur vision du monde de « moi et mon cerveau » à « je suis mon cerveau » (Ripoll, 2020, p. 219).

Croire en une religion semble être beaucoup plus naturel et commun qu'être athée (Ripoll, 2020). En fait, l'athéisme est une croyance plus récente et peu acceptée dans de nombreuses régions du monde. L'auteur spécifie qu'au niveau psychologique, les croyances religieuses et les croyances magiques opèrent de manière très similaire tout en se distinguant à deux niveaux. Premièrement, les religions sont reconnues au niveau institutionnel et elles constituent souvent une partie fondamentale de la culture d'un pays, ce qui n'est pas le cas pour les croyances magiques. Deuxièmement, les religions sont d'une grande importance et utilité car elles fournissent des pistes de réponses quant aux origines et au sens du monde. Les croyances magiques, quant à elles, ont des fonctions plus circonscrites et utilitaires. Par ailleurs, les humains sont naturellement enclins à attribuer des esprits et des intentions aux phénomènes naturels, et selon Ripoll, cela est particulièrement vrai pour les croyants. Ce biais d'intentionnalité est très présent dans les idéologies d'extrême droite puisque l'on y représente très souvent les pouvoirs publics comment étant intrinsèquement malveillants. À vrai dire, les croyants sont victimes d'une illusion, également nommée erreur de type 1, qui consiste à « voir des êtres dotés d'un esprit là où il n'y en a pas » (Ripoll, 2020, p. 237). La Théorie de l'esprit ou la capacité d'être empathique et de percevoir les états mentaux d'autrui est également évoquée pour expliquer pourquoi les humains croient en un dieu. Elle est à la base des croyances aux êtres surnaturels comme les dieux et contribue aussi aux

perceptions dualistes du monde. L'anthropomorphisme ou le fait d'attribuer des caractéristiques humaines à des entités ou à des phénomènes qui en sont dépourvus explique en grande partie comment la religion crée chez les croyants un ancrage émotionnel, une forte dévotion et de l'amour inconditionnel envers un Dieu (Ripoll, 2020, 268).

D'après le point de vue des croyants, les individus sceptiques sont atteints de cécité volontaire ou involontaire (Ripoll, 2020). Par exemple, on pourrait penser à un croyant religieux qui est convaincu que les athées présentent une fermeture spirituelle qui les empêcheraient de percevoir la présence de Dieu. Derrière ce type de jugement se cache un biais cognitif très influent, soit le biais de confiance. Le croyant est persuadé que sa perspicacité est supérieure à celle des autres, voire il se juge meilleur que la moyenne des gens. Ce qui est encore plus remarquable, selon l'auteur, c'est que certains croyants sont convaincus que leurs raisons de croire sont bonnes, tandis que celles des autres sont mauvaises, cette supériorité morale est typique chez les extrémistes de droite comme de gauche. Comme l'a déjà souligné Bronner (2013, p. 287-292), l'extrémisme n'est pas une éclipse des convictions morales, mais plutôt la croyance en une morale supérieure. Et dans le cas des idéologies d'extrême droite, cette morale « supérieure » est, plus souvent qu'autrement, soutenue par une morale religieuse traditionnelle (chrétienne ou néopaienne) très rigide.

Plusieurs personnes qui adhèrent aux théories du complot, qu'on appelle également des complotistes, se reconnaissent comme des sceptiques. La réalité est qu'ils sont plutôt « des sceptiques dogmatiques, incapables de réviser leur propre croyance sur la base de données empiriques pourtant élémentaires » (Ripoll, 2020, p. 323). Le complotiste procède par une sélection biaisée d'informations, à tel point qu'il est convaincu d'avoir dévoilé une vérité alternative ou bien d'avoir découvert un monde caché. En fait, cette croyance en un monde caché est l'un des éléments fondamentaux des croyances erronées. Au niveau psychologique, les processus qui mènent à la formation de croyances complotistes sont les mêmes que ceux qui mènent à la formation de croyances magiques ou religieuses. Les gens qui croient fortement aux superstitions sont également ceux qui croient le plus souvent aux théories du complot, selon Ripoll (2020). Les traits partagés par les complotistes et les adeptes des croyances magiques sont la tendance à détecter des organisations cohérentes et des relations causales lorsqu'il n'en existe pas, l'incapacité à juger de manière correcte le hasard, la forte dépendance sur le système intuitif et la moindre utilisation du

système analytique, ainsi que la présence de nombreux biais cognitifs, notamment le biais de confirmation et celui de la négligence de la taille de l'échantillon.

Pour conclure, Ripoll note que les humains ont un fort désir et besoin de spiritualité (2020). Bien que certaines religions aient perdu beaucoup de pouvoir et d'influence en Occident au cours des 50 dernières années, un grand nombre d'individus se tournent vers des formes de spiritualité plus modernes comme la spiritualité du nouvel âge. Adhérer à des croyances peut être très bénéfique : elles apportent de la confiance et rendent la vie plus facile et agréable. Cependant, elles peuvent devenir nocives, au point où elles pourraient être utilisées pour justifier les pires atrocités. Puisque notre système intuitif est plus archaïque, Ripoll affirme qu'il continuera à dominer dans notre façon de penser, d'agir et de vivre. Par conséquent, il est inutile et irréaliste de viser un abandon complet des croyances. La solution la plus prometteuse, selon l'auteur, est de former des individus qui privilégieront l'utilisation de leur système analytique.

Portrait psycho-social de l'extrême droite : une revue de littérature

Comment un individu peut-il basculer vers une idéologie d'extrême droite? Quelles sont les raisons ou les dispositions psychologiques et sociales qui peuvent pousser un individu vers des croyances extrêmes? Ce sont les deux questions auxquelles nous chercherons à répondre dans le cadre de ce rapport de recherche. Nous allons donc maintenant faire une brève revue de littérature concernant surtout les aspects psycho-sociaux de l'extrême droite au Québec. Par la suite, nous allons recouper les causes internes et externes de l'engagement dans un parcours de radicalisation vers l'extrême droite avec nos entrevues pour pouvoir illustrer comment ces causes que nous aurons recensées dans la revue peuvent s'appliquer à nos cas. Il faut souligner que la plupart des corpus de recherche proviennent presque exclusivement du Canada anglais et sont en grande majorité des néo-nazis et des skin heads et des hommes. Notre échantillon, que nous présentons dans la deuxième partie, est beaucoup plus varié et représente mieux l'extrême droite québécoise que les échantillons qualitatifs que nous recensons ci-après.

Scrivens et Gaudette (2021) explorent des concepts et idées en lien avec l'utilisation de l'internet par les terroristes et les extrémistes violents et abordent également le cyberterrorisme. Les auteurs basent leur travail sur celui de Conway (2006) pour présenter les cinq utilisations principales de l'internet par ces individus : fournir de l'information, obtenir du financement, faire du réseautage, effectuer du recrutement et amasser des informations.

En effet, l'internet constitue un moyen extrêmement efficace pour disséminer de l'information. Les terroristes et les extrémistes violents ont la capacité de partager des informations rapidement et simultanément sur plusieurs plateformes, atteignant ainsi une audience plus large que jamais (Scrivens & Gaudette, 2021). Les auteurs précisent que ce qui est souvent observé en matière de partage d'informations est que ces individus ou groupes diffusent de la propagande haineuse, en particulier sur des sites web extrémistes et qu'ils engagent leurs opposants dans ce que les chercheurs appellent des « guerres psychologiques ». Ces guerres virtuelles impliquent fréquemment un partage de vidéos violentes et dérangeantes qui visent à semer la peur chez le public. D'autres informations diffusées sont plus subtiles et peuvent être publiées sur des sites web qui apparaissent comme des sites d'actualité ou des sites religieux, un phénomène observé notamment au sein de plusieurs groupes d'extrême droite. Par ailleurs, Scrivens et Gaudette

soulignent que les terroristes et les extrémistes violents ont recours à l'internet pour obtenir du financement dans le but de soutenir leur cause. Deux méthodes importantes employées à cette fin sont les pages de dons et les magasins en ligne. Les dons peuvent provenir de sympathisants, d'organismes de bienfaisance ou bien d'organisations non gouvernementales. Ils sont le plus souvent sollicités à partir de forums de discussion et de chats privés. En ce qui concerne les magasins en ligne, on y trouve fréquemment des livres, magazines, vêtements, drapeaux, etc. (Conway, 2006). Ces techniques de collecte de fonds sont souvent trompeuses parce que les terroristes et les extrémistes violents peuvent solliciter des dons sous le couvert d'une cause humanitaire et en masquant leur identité (Scrivens & Gaudette, 2021). De plus, les auteurs notent que des activités criminelles comme de la fraude de carte de crédit, du piratage et du blanchiment d'argent peuvent soutenir financièrement les activités et les opérations du groupe.

Un autre grand avantage qu'offre l'internet aux terroristes et aux extrémistes violents est de pouvoir faire du réseautage. Ils peuvent créer des forums, des blogues et des pages sur les médias sociaux leur permettant de se lier avec des individus à l'externe et même à l'international, à la fois rapidement et à un faible coût (Scrivens & Gaudette, 2021). À titre d'exemple, les auteurs mentionnent Stormfront.org, un site web de l'extrême droite très populaire. Il compte plus de 300 000 membres, dont un grand nombre qui est actif sur une base régulière et qui contribue au recrutement d'individus du « monde réel » dans des groupes violents. Twitter est un autre exemple d'espace fréquemment utilisé par les terroristes et les extrémistes violents pour se rapprocher d'individus partageant les mêmes opinions. En outre, Scrivens et Gaudette soulèvent que l'internet est largement utilisé par les terroristes et les extrémistes violents à des fins de recrutement. Les recrues potentielles sont le plus souvent de jeunes adultes à qui on présente des matériaux attirants et persuasifs, mais qui ne rendent pas compte de la réalité hostile et violente de ces groupes. Afin d'attirer des sympathisants, les recruteurs vont souvent appliquer des techniques comme aborder les grands enjeux sociaux et les événements mondiaux en suscitant des émotions (Weimann, 2004; Whine, 1999). Ils privilégient également l'utilisation de matériaux interactifs comme des vidéos, des salles de discussion virtuelles, des cybercafés, des caricatures, des jeux vidéo, des blagues, etc. (Caiani et Parenti, 2013).

Selon Conway (2006), l'internet est souvent utilisé par les terroristes et les extrémistes violents pour faire de la collecte d'informations. Scrivens et Gaudette (2021) expliquent que ces

individus et groupes peuvent, par exemple, se renseigner sur des cibles d'attaque potentielles, lire sur les mesures antiterroristes, ou bien créer des manuels de formation (p. ex. comment fabriquer une bombe). La possibilité de demeurer anonyme sur l'internet est très avantageuse pour ces individus car elle leur évite d'être arrêtés par les forces de l'ordre et de recevoir des sanctions judiciaires (Caiani et Parenti, 2013; Conway, 2006). En somme, la littérature s'accorde pour dire que les gens radicalisés ou qui ont commis des actes terroristes ont, dans la plupart des cas, été exposés à des matériaux radicalisants sur le web et que cette prise de contact leur a apporté un changement au niveau affectif, émotionnel et comportemental (Scrivens & Gaudette, 2021). Toutefois, les auteurs insistent sur le fait que l'internet ne peut en aucun cas être la cause unique de la radicalisation d'un individu étant donné que ce phénomène se produit en réaction à des enjeux réels dans le monde hors ligne. En effet, c'est pour cela que nous allons explorer plusieurs autres causes à l'origine des parcours de radicalisation à l'extrême droite dans les parties suivantes de ce rapport.

Les extrémistes étant peu accessibles aux chercheurs, une grande portion de la littérature sur l'extrémisme de droite est basée sur des sources de données secondaires comme des dossiers judiciaires, des livres ainsi que des reportages médiatiques, et peu d'études s'appuient sur des sources de données primaires (Schuurman, 2018). Une étude qualitative de Bérubé *et al.* (2019) comble cette lacune dans la littérature parce que les auteurs ont mené des entretiens semi-structurés avec dix anciens membres de groupes d'extrême droite canadiens anglais au cours de l'année 2018. En interrogeant les participants sur leur parcours de vie, les chercheurs visaient à identifier des modèles convergents dans leur entrée et leur sortie du groupe d'extrême droite.

En explorant les parcours de vie des participants, plusieurs ont déclaré s'être sentis différents ou détachés de leur famille et de leurs pairs lors de leur enfance (Bérubé *et al.*, 2019). De plus, beaucoup ont mentionné avoir vécu de l'intimidation. Parfois, l'agresseur était d'une autre origine ethnique. Un des participants suggère qu'avoir été victime d'intimidation aurait pu l'influencer à vouloir intimider les autres en retour : « [...] *I'm not going to be that guy getting bullied. I rather be the bully, right.* » (Bérubé *et al.*, 2019, p. 76). On retrouve aussi cette stratégie du « œil pour œil dent pour dent » chez les antifascistes qui justifient l'usage de la violence pour contrer la violence. Par ailleurs, tous les participants ont rapporté avoir été introduits à des idéologies de droite à un jeune âge. Cette introduction s'est réalisée par l'intermédiaire de membres

de la famille ou d'amis, plus que par l'intermédiaire de membres actifs d'extrême droite. Les participants ont été attirés aux groupes davantage par le sentiment de camaraderie et de fraternité, à tel point que certains d'entre eux n'adhéraient pas à la cause au début de leur engagement. La plupart des participants ont évoqué un désir de se joindre à un groupe de personnes partageant les mêmes idées, alors que d'autres considéraient leur implication comme un moyen de résoudre leurs problèmes personnels comme l'intimidation, l'isolement et une moins bonne réussite à l'école.

Même si les parcours des participants vers l'extrémisme violent présentaient beaucoup de variations, Bérubé *et al.* (2019) ont souligné certaines similarités dans les sources d'influence, les facteurs d'attraction (*pull factors*) ainsi que dans l'engagement pour la cause. D'abord, les participants ont déclaré avoir eu de nombreuses influences dans leur processus de radicalisation. En fait, ce dernier s'est rarement produit isolément. Les participants ont passé du temps à socialiser avec des extrémistes de droite et cela leur a donné accès à un monde de contenu extrémiste. La plupart des participants ont pris connaissance des idéologies d'extrême droite à travers des films de guerre, des émissions et des documentaires sur le régime nazi et d'autres sujets politiques, ainsi qu'à travers des livres spécialisés. Ils ont également souligné que les concerts de suprémacistes blancs avaient été un catalyseur important dans leur cheminement vers l'extrémisme violent. Concernant l'internet comme outil de radicalisation, les participants reconnaissaient son utilité pour communiquer avec d'autres membres du groupe, en particulier ceux à l'international, mais ils ont aussi signalé leur inquiétude face à la possibilité de se faire identifier par les forces de l'ordre et les militants antiracistes. Un autre facteur d'attraction commun aux participants était le sentiment d'être utile (*sense of purpose*) que le groupe offrait. En fait, plusieurs ont mentionné que leur adhésion au groupe leur a donné l'impression de contribuer positivement à la société et en particulier, à leur pays. Un autre facteur d'attraction important était qu'ils considéraient le groupe comme une deuxième famille. En fait, cette description du groupe était souvent utilisée pour recruter de nouveaux membres. Faire partie d'un groupe composé d'individus partageant des intérêts communs était particulièrement attrayant pour les participants qui affirmaient n'avoir jamais eu de liens forts avec leur propre famille. Plus que cela, l'adhésion au groupe leur offrait un sentiment de pouvoir, de protection et d'invincibilité – un sentiment rarement ressenti jusqu'à ce moment dans leur vie. Enfin, les chercheurs évoquent que la plupart des participants ont rapporté avoir eu un fort niveau d'engagement pour la cause. Ils étaient tenus de se consacrer pleinement au groupe et c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont exprimé avoir été véritablement immergés dans les

croyances radicales. Plusieurs se considéraient même comme des soldats ou des sauveurs de la « race blanche », ce qui pour eux justifiait l'utilisation de la violence. Bref, le mouvement d'extrême droite s'est transformé en une vraie obsession et a dominé tous les aspects de la vie des participants.

Il est intéressant de noter que presque la moitié des sujets avaient, au moment de leur immersion totale dans le groupe, remis en cause leurs croyances et leur implication (Bérubé *et al.*, 2019). Les chercheurs ont identifié certaines similitudes dans les parcours des participants hors de l'extrémisme violent; notamment dans les sentiments de fatigue et d'épuisement, la reconstruction de l'identité et les sentiments de remords et de regret. En effet, les participants ont rapporté avoir vécu de l'épuisement face à toute la haine, la colère et la négativité. Ils ont pu constater par eux-mêmes à quel point cela pouvait avoir un impact sur leur bien-être psychologique. Plusieurs participants ont commencé à se sentir moins impliqués et se sont tournés vers des activités normales comme se trouver un partenaire de vie ou commencer une famille. Les participants ont également rapporté s'être senti isolés et détachés des autres, sentiment qui ironiquement les a conduits à rejoindre le groupe. Pour surmonter ces sentiments, ils ont construit de nouveaux réseaux sociaux et ont travaillé à redéfinir leur identité de façon plus socialement acceptable. Trouver un emploi et participer à des activités préadhésion au groupe sont des moyens efficaces de reconstruire son identité, selon Bérubé *et al.* (2019) Il est important de souligner qu'abandonner ces groupes peut se produire rapidement dans certains cas, mais qu'en général, l'abandon des croyances et des attitudes se produit graduellement. De plus, vers la fin de leur engagement, certains participants ont ressenti du remords face à leurs actions et aux dommages physiques et psychologiques qu'elles ont engendrées. Pour compenser ces dommages, plusieurs participants ont choisi de travailler à adopter des comportements normaux, à mieux considérer la valeur des personnes dans la société, et même à redonner à la société en faisant du bénévolat ou d'autres activités pour rendre service.

En somme, ces entretiens avec dix anciens membres de groupes d'extrême droite canadiens anglais ont permis d'identifier quelques modèles convergents dans les parcours vers et hors de l'extrémisme violent. Bérubé *et al.* (2019) ont montré que l'adhésion au groupe a envahi toutes les sphères de la vie des participants, et qu'elle a été influencée par plusieurs facteurs dont des enjeux d'identité, d'appartenance et de statut. La sortie du groupe, quant à elle, était plutôt le résultat de la fatigue et d'un désir de créer des liens significatifs avec ses proches et dans la société. Dans tous les cas, l'expérience dans le groupe d'extrême droite a été accompagnée de sentiments d'isolement,

de peur, de remords, de regret et de beaucoup de travail pour retrouver une vie normale et équilibrée. Ces aspects évoqués par les participants sont cruciaux à garder à l'esprit et à cibler dans les stratégies de désengagement et de déradicalisation, même si les types de groupes qui seront étudiés dans ce rapport de recherche sont différents.

Un grand débat ayant cours au sein de la communauté des chercheurs sur le terrorisme porte sur la question à savoir si les anciens extrémistes peuvent ou non fournir de l'information valable sur les enjeux entourant ce sujet (Gaudette *et al.*, 2020). C'est pour cela que nous avons fait aussi des entrevues avec des membres actifs et des ex-membres de groupe d'extrême-droite pour cette recherche. Dans le passé, certains chercheurs ont consulté d'anciens extrémistes pour mieux comprendre les processus de radicalisation vers l'extrémisme, les processus de déradicalisation et de désengagement de l'extrémisme, ainsi que les voies d'entrée et de sortie de l'extrémisme. L'étude de Gaudette *et al.* (2020) visait à obtenir un compte rendu détaillé de l'utilisation d'internet par d'anciens extrémistes et à examiner les liens entre leurs milieux en ligne et hors ligne lors de leur adhésion. Pour ce faire, les chercheurs ont mené des entretiens avec dix anciens extrémistes de droite en 2018. Ceux-ci faisaient tous partie de groupes skinheads racistes violents, et la moitié d'entre eux avaient été chef de groupe.

Tous les participants à l'étude étaient d'accord sur le fait que l'internet a joué un rôle déterminant dans leur processus de radicalisation en le facilitant (Gaudette *et al.*, 2020). En premier lieu, ils ont souligné que l'internet leur a donné un accès illimité à des contenus d'extrême droite et leur a également fourni un réseau d'individus partageant des idées semblables. Trois participants ont été exposés à des idéologies radicales de droite, pour la première fois, sur l'internet. Ces premiers contacts n'étaient pas le fruit du hasard. Pour un des participants, cela s'est produit parce qu'une de ses connaissances dans le monde hors ligne a partagé des matériaux avec lui sur un chat en ligne. Un autre participant a été encouragé à aller visiter un site web d'un groupe extrémiste violent après avoir eu une conversation avec un membre du groupe en personne. Peu importe les circonstances de leur premier contact avec du contenu extrémiste violent en ligne, les participants se rappellent avoir ressenti un fort désir d'appartenance et voient ce moment comme un point critique dans leur parcours. Par ailleurs, quatre participants ont été exposés à des groupes extrémistes violents, pour la première fois, sur l'internet. Dans la plupart des cas, cela s'est produit à travers des forums de discussion d'extrême droite. Au début de leur processus de radicalisation,

les participants avaient le plus souvent été exposés à de la littérature et de la musique extrémistes violentes. Cette musique de type « suprémaciste blanche » (*white power music*) est très efficace dans la dissimulation de paroles haineuses et inappropriées. Les participants ont également souligné que même après leur exposition initiale à du contenu extrémiste violent en ligne, ils ont continué à passer du temps sur l'internet. En fait, la moitié d'entre eux ont déclaré avoir passé une quantité significative de temps sur internet chaque jour, l'objectif étant de mieux s'informer sur les idéologies extrémistes violentes. Les forums de discussion, les chats en ligne (p. ex. MSN, Yahoo messenger) et les médias sociaux (p. ex. Facebook, Twitter, YouTube) ont été essentiels pour immerger les participants dans le contenu ainsi que dans les réseaux d'extrême droite. Ces chambres d'échos leur permettaient de rester en contact avec des personnes partageant les mêmes idées, et ultimement, de renforcer leurs opinions radicales. De plus, Gaudette *et al.* mentionnent que ces espaces sont remplis de membres de groupes d'extrême droite vétérans qui partagent avec les nouveaux membres leurs expériences et connaissances, de manière détaillée et personnelle. Cette relation de mentorat caractérisée par le soutien et l'attention était un élément clé dans l'immersion des nouveaux membres.

Les réponses des participants lors des entrevues ont également révélé une interaction entre le monde en ligne et hors ligne, notamment en ce qui concerne les activités, les identités, ainsi que la sécurité et la surveillance (Gaudette *et al.*, 2020). Tout d'abord, les forums de discussion, les chats en ligne, et les médias sociaux étaient particulièrement utiles pour promouvoir des événements hors ligne comme des concerts ou des rencontres. Selon plusieurs participants, Stormfront.org est l'espace idéal pour promouvoir des activités qui impliquent de la violence, étant donné qu'il s'agit d'un site très populaire et actif qui propage régulièrement la haine. Effectuer des publicités en ligne encourage les membres à s'impliquer dans le monde hors ligne et à pratiquer la violence au-delà de l'internet. Il est intéressant de noter qu'un tiers des participants a rapporté avoir utilisé l'internet pour organiser et animer eux-mêmes une activité d'extrême droite se déroulant en personne. De plus, quatre participants ont admis avoir participé à des activités en ligne entraînant des répercussions sur le monde hors ligne, comme des campagnes de promotion de la violence contre la communauté LGBTQ. Par la suite, la majorité des participants ont affirmé que leur identité en ligne était la même que leur identité hors ligne. Certains participants conservaient des identités similaires pour demeurer authentiques et créer de solides relations avec d'autres adhérents, tandis que d'autres le faisaient parce qu'ils ne voyaient aucune distinction entre leur

identité personnelle et leur rôle dans le groupe. Quelques participants ont mentionné que ce n'était pas le cas pour tous les extrémistes de droite. Plus précisément, certaines personnes étaient très intenses et violentes sur l'internet, mais elles demeuraient anonymes. Un dernier point important soulevé au cours des entretiens concernait la sécurité hors ligne relative à l'activité qui se produisait en ligne. En fait, la majorité des participants ont admis avoir été souvent inquiets face à la possibilité de se faire identifier et infiltrer autant par les autorités chargées de l'application de la loi que par les groupes antiracistes. En raison de cette peur, plusieurs se montraient prudents lors de leurs premières rencontres avec des gens avec qui ils avaient communiqué régulièrement en ligne. Ils demeuraient sceptiques et alertes vis-à-vis tout signe suggérant que l'utilisateur n'était pas celui qu'il prétendait être. De plus, certains participants n'utilisaient jamais leur ordinateur personnel pour aller voir du contenu extrémiste ou communiquer avec d'autres membres.

En somme, dans cette étude de Gaudette *et al.* (2020), d'anciens extrémistes ont été interrogés sur leur utilisation d'internet lors de leur implication dans des groupes extrémistes violents, ce que très peu d'études ont tenté jusqu'à présent. Par contre, nous notons que l'étude n'a pas fait d'entrevues avec des membres actifs de groupes d'extrême droite, probablement parce que cela est très difficile à faire. Cela reste une lacune à notre avis, puisque cela ne peut que constituer un échantillon qui sera biaisé par un discours très critique des groupes en question. Les analyses ont montré que l'accès au contenu extrémiste et aux réseaux de membres en ligne constituait un facteur critique dans l'engagement de ces repentis. Les vétérans de l'extrémisme de droite ont également joué un rôle important en prenant en charge les nouveaux et en leur donnant le sentiment d'appartenance dont ils avaient tant besoin. Enfin, les chercheurs ont noté une interaction importante entre les mondes en ligne et hors ligne des extrémistes de droite violents. En fait, l'internet peut servir de lieu de passage vers le monde réel ; il permet aux activités parfois violentes de se produire dans le monde réel et aussi aux membres de prouver leur dévouement. La plupart des participants avaient eu des préoccupations pour leur sécurité, mais malgré cela, avaient conservé les mêmes identités dans les milieux en ligne et hors ligne.

En tant qu'êtres humains, nous sommes constamment exposés à diverses idéologies. Bien qu'il s'agisse d'une expérience universelle, notre connaissance de la relation entre les attitudes idéologiques et les traits psychologiques demeure limitée (Zmigrod et al., 2021). Très peu d'études ont exploré la façon dont les dispositions cognitives, c'est-à-dire notre façon individuelle de

percevoir et de traiter l'information, influencent les visions du monde idéologiques, les tendances à adhérer à des croyances extrêmes ou bien la réaction face aux résultats scientifiques. En fait, ce domaine d'études n'a commencé à être exploré que dans les dernières années. L'étude de Zmigrod et al. (2021) visait à déterminer les corrélats cognitifs et les corrélats de la personnalité des attitudes idéologiques. Pour ce faire, des questionnaires portant sur diverses croyances idéologiques politiques, nationalistes et religieuses, ainsi que des questionnaires sur le dogmatisme et l'humilité intellectuelle ont été administrés. Quelques 334 participants ont été recrutés à partir d'une autre étude portant sur la cognition. Cette étude applique de nouvelles approches cognitives. Elle est axée sur les données plutôt que la théorie et elle mélange des approches analytiques fréquentistes et bayésiennes. Enfin, elle couvre une large étendue de traits psychologiques et de domaines idéologiques.

De manière notable, les analyses révèlent que les éléments cognitifs et de la personnalité prédisaient les différences individuelles dans les préférences idéologiques 4 à 15 fois mieux que les éléments démographiques (Zmigrod *et al.*, 2021). Par ailleurs, il existe à la fois de la variété et de la particularité dans les corrélats psychologiques du conservatisme politique, du dogmatisme et de la religiosité. Tout d'abord, les résultats montrent que le facteur de conservatisme politique et la tendance au nationalisme sont liés à une plus grande prudence, à une meilleure capacité de retarder la gratification immédiate pour une récompense future plus importante, à une plus grande orientation vers les buts, à une plus grande impulsivité, à une plus grande sensibilité aux récompenses, ainsi qu'à une réduction du traitement de l'information stratégique dans le domaine cognitif et à une réduction de la prise de risque sociale dans le domaine de la personnalité. Dans cette étude, le facteur du dogmatisme a été conceptualisé comme un élément de la pensée idéologique qui s'exprime par une certitude par rapport à ses propres croyances et une intolérance face aux croyances alternatives. Les dogmes sont liés à une vitesse réduite d'accumulation de preuves dans le domaine cognitif, à une moins grande prise de risque sociale, à une moindre amabilité, ainsi qu'à une plus grande impulsivité et à une plus grande prise de risque éthique dans le domaine de la personnalité. Enfin, le facteur de la religiosité est lié à une réduction du traitement de l'information stratégique, à une moins grande prise de risque sociale, ainsi qu'à une plus grande prudence dans les tâches accélérées, à une plus grande amabilité et à une plus grande perception du risque.

Les analyses supplémentaires réalisées à l'aide des facteurs de Bayes suggèrent que les variables démographiques expliquent, en partie, les attitudes idéologiques dans le domaine de la politique, mais qu'elles n'ont aucun rôle explicatif lorsqu'il s'agit de religiosité ou de dogmatisme (Zmigrod *et al.*, 2021). De plus, les analyses bayésiennes fournissent des résultats substantiels à l'effet que la cognition joue un rôle dans la religiosité, ainsi que des résultats décisifs à l'effet que la cognition joue un rôle dans le conservatisme politique. De plus, les éléments émanant de la personnalité étaient plus prédictifs des attitudes idéologiques que les éléments émanant des dispositions cognitives. Ce résultat était plus marqué pour le dogmatisme et la religiosité que pour le conservatisme politique. Zmigrod *et al.* notent que cela correspond aux résultats de recherches antérieures et soutient en outre l'utilisation à la fois de mesures de personnalité et de mesures de cognition.

Les résultats de cette étude suggèrent que les visions du monde idéologiques peuvent s'exprimer par des fonctions perceptives et cognitives de bas niveau (Zmigrod *et al.*, 2021). Certains fondements psychologiques de la pensée idéologique seraient présents peu importe le domaine (p. ex. prise de risque sociale) et les différents domaines idéologiques auraient des fondements psychologiques qui leur sont propres. Il est probable, selon les chercheurs, que la vitesse réduite d'accumulation de preuves et l'impulsivité des participants dogmatiques expliquent leur tendance à refuser prématurément des preuves et à ne pas ajuster leurs croyances à la lumière de nouvelles informations qui les contredisent. Par ailleurs, Zmigrod *et al.* soulignent que plusieurs études ont montré un lien entre les idéologies de droite d'une part, et d'autre part, une pensée analytique et une flexibilité cognitive réduites. Il n'est donc pas surprenant de voir que le conservatisme politique et la tendance au nationalisme sont associés à une réduction du traitement de l'information stratégique dans la présente étude. La littérature indique également, selon les chercheurs, que les conservateurs politiques ont tendance à valoriser la conformité, la loyauté envers l'endogroupe et le traditionalisme. Cela va de pair avec l'un des résultats de la présente étude, à savoir que le conservatisme politique est expliqué en partie par une réduction de la prise de risques sociaux (p. ex. contredire des figures d'autorité). De plus, les attitudes progroupe extrêmes et l'approbation de la violence contre ceux qui ne font pas partie du groupe sont associées à une mémoire de travail plus faible, à des stratégies de perception plus lentes, et à des tendances à l'impulsivité et à la recherche de sensations. Ces traits psychologiques sont une combinaison de conservatisme politique et de dogmatisme, tel que rapporté par Zmigrod *et al.* Quant à la religiosité,

le fait de percevoir plus de risques contribue probablement à l'adhésion aux idéologies religieuses qui tentent d'expliquer ces risques et qui proposent des façons de les atténuer, par la prière notamment.

Pour conclure, notons que cette étude très récente de Zmigrod *et al.* (2021) démontre comment les stratégies de prise de décision perceptives peuvent s'introduire dans diverses croyances idéologiques et confirme la pertinence d'étudier les aspects cognitifs des idéologies. Elle présente les vulnérabilités cognitives aux idéologies nocives ainsi que les traits psychologiques qui font que certains individus sont plus humbles intellectuellement, ouverts aux preuves et résilients face aux discours extrémistes. Selon les chercheurs, l'étude des liens entre l'idéologie et la cognition constitue par conséquent une avenue très prometteuse pour comprendre l'origine psychologique des attitudes intergroupes, de la xénophobie et de l'extrémisme idéologique.

Le domaine de la psychologie politique s'est beaucoup concentré sur l'étude des idéologies et les valeurs qu'elles représentent, plus précisément sur comment elles orientent la cognition, les émotions et le comportement humain (van Prooijen & Krouwel, 2019). Un modèle très répandu nommé *Rigidity of the Right* postule que les personnes associées à la droite politique seraient caractérisées par une fermeture d'esprit, ce qui suggère qu'il existe une différence importante dans les styles cognitifs de la gauche et de la droite (Jost, 2017). Toutefois, les recherches plus récentes montrent que non seulement l'orientation politique, mais aussi l'extrémisme politique, sont en lien étroit avec la réaction des gens face à des événements sociétaux et politiques (van Prooijen & Krouwel, 2019). Cet article de van Prooijen et Krouwel (2019) se penche sur la psychologie des idéologies politiques extrêmes en explorant des études plus anciennes autant que récentes. Quatre caractéristiques psychologiques de l'extrémisme politique sont examinées, soit la détresse psychologique, la simplicité cognitive, l'excès de confiance et l'intolérance. Les chercheurs soulignent qu'il ne s'agit pas des seules caractéristiques psychologiques de l'extrémisme politique, mais suggèrent que ces résultats sont basés sur des preuves empiriques solides et qu'ils représentent une conception parcimonieuse d'un phénomène plutôt complexe.

Concernant la détresse psychologique, van Prooijen & Krouwel (2019) argumentent qu'elle suscite l'adhésion aux idéologies extrêmes ainsi que le soutien pour les mouvements radicaux. Cet argument s'accorde avec la théorie du *Significance Quest* qui propose que les gens radicalisés soient à la recherche de sens, d'une valorisation personnelle, et de respect (Kruglanski *et al.*, 2014).

Les événements personnels ou sociétaux qui causent de la peur et de l'incertitude (p. ex. crise économique, pandémie) influencent la vision du monde des individus et les motivent à chercher un sentiment d'être utile (*sense of purpose*) à travers des croyances idéologiques bien définies (van Prooijen & Krouwel, 2019). La perte de valorisation personnelle augmente les croyances extrêmes, autant du côté de la gauche politique que de la droite politique (Webber et al., 2018). Une étude en particulier a trouvé que la détresse psychologique entraîne une préférence non seulement pour les leaders radicaux, mais également pour les leaders qui sont axés sur le groupe (Hogg *et al.*, 2010). Cela dit, les personnes en détresse psychologique sont donc plus susceptibles d'être attirées vers les courants politiques extrêmes et nationalistes (van Prooijen & Krouwel, 2019). À propos de la simplicité cognitive, les deux chercheurs soutiennent qu'une perception simpliste et une pensée binaire des sphères sociale et politique sont typiques des idéologies extrêmes. Grâce à des hypothèses facilement interprétables, les systèmes de croyances extrémistes offrent un sens clair aux environnements sociaux difficiles à saisir (Kruglanski *et al.*, 2006). À titre d'exemple, une étude récente a montré que les extrémistes politiques formaient des groupes de stimuli similaires et différents beaucoup plus distincts et homogènes que les personnes ayant des convictions politiques modérées (Lammers *et al.*, 2017). Cette façon de percevoir le monde de manière plus simple et plus clairement définie se traduit également dans leur tendance à adhérer plus fortement aux théories du complot, par comparaison avec les modérés politiques (van Prooijen *et al.*, 2015).

De plus, van Prooijen & Krouwel (2019) soutiennent l'idée que les extrémistes politiques ont un excès de confiance par rapport à leurs jugements et leurs croyances. Cet excès de confiance est en partie causé par leur simplicité cognitive qui leur fait croire qu'ils saisissent, de manière juste, la réalité. L'étude de Toner *et al.* (2013) rapporte que les extrémistes de gauche comme de droite jugent que leurs croyances politiques sont supérieures à celles des autres, et ce, sur plusieurs sujets (p. ex. immigration, soins de santé). C'est une grande caractéristique de la pensée extrême que reposer sur sa propre supériorité morale. (Bronner, 2009) Juger ses propres croyances comme étant supérieures n'est en aucun cas prédictif des connaissances réelles et reflète plutôt une tendance à privilégier les informations qui correspondent à ses propres idées (Hall & Raimi, 2018). Enfin, van Prooijen & Krouwel (2019) soutiennent que les extrémistes politiques se démarquent des modérés politiques par leur intolérance envers les systèmes de croyances idéologiques différents des leurs et envers les individus qui les appuient. Cela peut en partie s'expliquer par la tendance de certains extrémistes à considérer leurs jugements moraux comme des absolus moraux

qui reflètent une vérité universelle, donc tout ce qui n'est pas en accord est jugé comme moralement inférieur. Jusqu'à récemment, l'intolérance a surtout été associée à la droite politique (p. ex. l'intolérance envers les minorités ethniques, la communauté LGBTQ+, les féministes). Toutefois, les auteurs notent que les chercheurs commencent à identifier ce phénomène parmi la gauche. Ce type de préjugés reposerait sur l'idée que les gens qui ont une identité sociale différente doivent également avoir des croyances idéologiques différentes. Grâce à ces nouvelles découvertes, van Prooijen et Krouwel tirent la conclusion que l'extrémisme politique est un meilleur prédicteur de l'intolérance que ne l'est l'orientation politique.

Les résultats de recherche présentés ci-dessus, qui sont basés sur une variété d'études réalisées dans des pays avec des systèmes politiques différents, suggèrent que l'extrémisme politique est caractérisé par de la détresse psychologique, de la simplicité cognitive, de l'excès de confiance ainsi que de l'intolérance (van Prooijen & Krouwel, 2019). L'étude met en évidence le fait que même s'il existe des différences évidentes entre la pensée de la droite et de la gauche, la littérature révèle de plus en plus des similitudes psychologiques entre les extrémistes de droite et de gauche, qui les distinguent des individus qui ont des convictions politiques modérées. Pouvoir déchiffrer les processus cognitifs des extrémistes, peu importe leur orientation politique, apparaît essentiel aux auteurs en période de forte incertitude et de polarisation.

Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs chercheurs en sciences sociales voulaient comprendre quels traits de personnalité favorisaient les préjugés chez un individu, ou le fait qu'il soit plus dogmatique ou intolérant (Zmigrod, 2020). L'hypothèse de l'inflexibilité psychologique a vite fait surface et a suscité et suscite encore de nombreux débats en psychologie politique. La psychologue politique Else Frenkel-Brunswik et le psychologue social Milton Rokeach ont avancé l'idée que les préjugés sont entrelacés avec une rigidité mentale profondément enracinée et une certaine stéréotypie. Selon eux, cette rigidité est également présente dans des contextes non politiques, comme dans la manière de résoudre des problèmes mathématiques, par exemple. Depuis l'introduction de cette hypothèse, deux interprétations importantes ont été suggérées, selon Zmigrod. La première, appelée *Rigidity of the Right*, postule que les gens de la droite politique présenteraient plus de rigidité cognitive et perceptive. La seconde, appelée *Rigidity of the Extreme*, affirme que la rigidité cognitive est plutôt associée à l'extrémisme idéologique, quelle que soit l'orientation politique. Par la suite, une étude notable réalisée par Jost *et al.* (2003) a soutenu que

les deux interprétations suggérées précédemment ne sont pas mutuellement exclusives. En fait, ces chercheurs croient en l'existence d'une rigidité cognitive au sein de la gauche, mais ce phénomène se produirait moins couramment. Par ailleurs, Zmigrod souligne qu'auparavant, il n'existait pas de moyen précis pour mesurer la rigidité cognitive (2020). Certains chercheurs utilisaient des questionnaires autorapportés pour mesurer la rigidité cognitive, mais Zmigrod soutient que ceux-ci sont moins valides et risquent de mesurer d'autres processus cognitifs. Aujourd'hui, la rigidité cognitive, qui se définit comme l'incapacité à s'adapter à des environnements nouveaux et la difficulté à changer de mode de pensée (Cools & Robbins, 2004) peut être mesurée à l'aide des taux de précision, des temps de réaction, ou des réponses données à des problèmes ouverts (Zmigrod, 2020). Zmigrod souligne l'importance de juger l'état des connaissances avec prudence et d'accorder une attention particulière aux méthodologies qui sont privilégiées.

Deux grands axes de recherche abordent la rigidité cognitive et les idéologies politiques : celui en faveur de l'hypothèse de la *Rigidity of the Right*, et celui en faveur de l'hypothèse de la *Rigidity of the Extreme* (Zmigrod, 2020). Plusieurs études de grande taille d'effet montrent que les attitudes politiques de la droite sont associées à de la rigidité psychologique. Ce résultat est très commun dans les études qui ont utilisé des mesures autorapportées, tandis que dans les études à mesures comportementales, Zmigrod rapporte que le portrait est beaucoup plus nuancé. Les conclusions tendent davantage vers l'hypothèse de la *Rigidity of the Extreme*. Par ailleurs, certaines études antérieures ont utilisé des échelles de conservatisme politique afin de mesurer l'extrémisme. Ceux qui répondaient « fortement libéral » ou « fortement conservateur » étaient donc considérés comme extrêmes. Pour l'auteure, ceci est problématique puisqu'il s'agit d'une confusion entre l'orientation politique et l'extrémisme politique. Une étude récente ayant privilégié trois mesures comportementales indépendantes de la rigidité cognitive a révélé que les participants à l'extrême droite et les participants à l'extrême gauche avaient moins de flexibilité cognitive comparativement aux participants qui adhèrent peu ou modérément aux partis politiques (Zmigrod *et al.*, 2020). L'auteure en conclut donc que lorsque des mesures de la force de l'adhésion à l'idéologie sont employées, plutôt que des échelles de conservatisme politique, la présence du phénomène de rigidité cognitive apparaît également au sein de la gauche (Zmigrod, 2020). Les résultats de l'étude de Zmigrod *et al.* (2020) appuient ceux de d'autres recherches portant sur divers domaines idéologiques. Ainsi, l'inflexibilité cognitive serait liée à de plus fortes adhésions au nationalisme (Zmigrod *et al.*, 2018), à la religiosité (Zmigrod *et al.*, 2019), aux attitudes extrémistes (Zmigrod

et al., 2019), ainsi qu'au dogmatisme (Zmigrod *et al.*, 2019). Ces résultats empiriques soulèvent, selon Zmigrod, des questions sur la causalité : est-ce que ce sont les idéologies qui façonnent la flexibilité cognitive, ou est-ce que l'inflexibilité cognitive nous dispose à adhérer plus fortement aux idéologies? Quoi qu'il en soit, le consensus parmi les études les plus récentes semble être que l'inflexibilité cognitive se retrouve dans l'extrémisme idéologique de plusieurs types d'idéologies.

Afin de réconcilier certaines contradictions entre l'hypothèse de la *Rigidity of the Right* et celle de la *Rigidity of the Extreme*, Zmigrod propose de vérifier comment la flexibilité cognitive est mesurée et également comment les idéologies sont mesurées (2020). Elle soutient que les mesures de rigidité cognitive autorapportées sont susceptibles d'introduire des biais sociaux tandis que les mesures comportementales offrent un meilleur aperçu des dispositions cognitives de l'individu. De plus, la revue de littérature ci-dessus a mis en évidence comment la méthode de mesure des idéologies influence les résultats de recherche. Utiliser une échelle de conservatisme politique (p. ex. « fortement libéral » ou « fortement conservateur ») offre un aperçu du contenu de l'idéologie des participants, mais révèle peu en termes de l'intensité de celle-ci. Pour alimenter les recherches futures, Zmigrod (2020) propose que les études adoptent une méthodologie qui permet de mesurer l'orientation et l'intensité des attitudes politiques. De plus, des devis longitudinaux et expérimentaux permettraient de mieux comprendre le lien de causalité entre les idéologies et la flexibilité ou l'inflexibilité cognitive. Enfin, elle pense qu'il serait avantageux pour les chercheurs d'explorer une gamme plus large de tests de flexibilité cognitive afin de produire le portrait le plus précis des aspects de la flexibilité cognitive qui sont les plus pertinents relativement aux idéologies.

Pour clore cette brève revue de littérature, il serait intéressant de schématiser les facteurs internes et externes à l'individu qui vont faire en sorte que ce dernier peut développer un parcours de radicalisation vers l'extrême droite ou l'extrême gauche. Par la suite, nous pourrions être en mesure d'exposer et d'expliquer notre méthodologie de recherche qualitative dans la partie suivante. Voici donc un résumé schématique de cette revue partielle de la littérature scientifique.

Schéma 1 : Organigramme conceptuel - Éléments internes

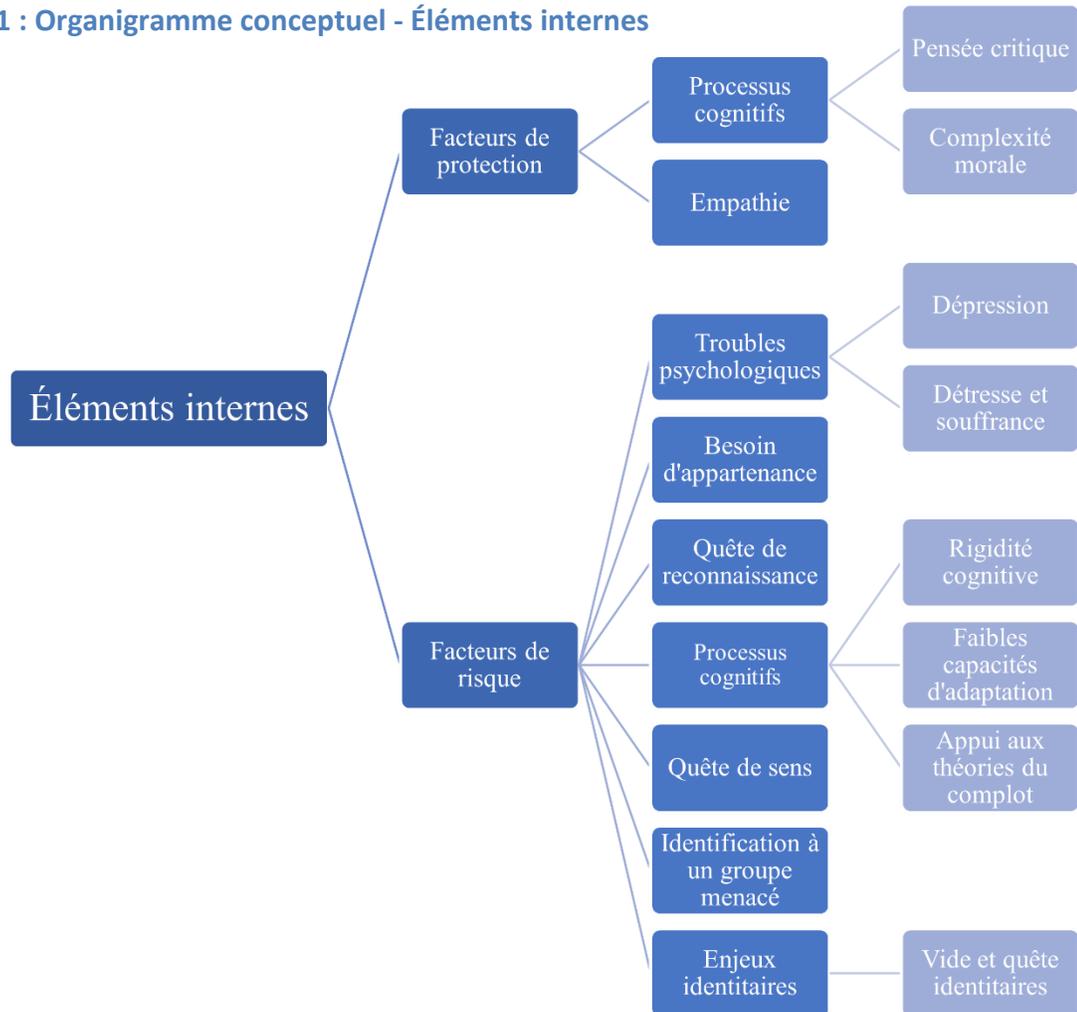
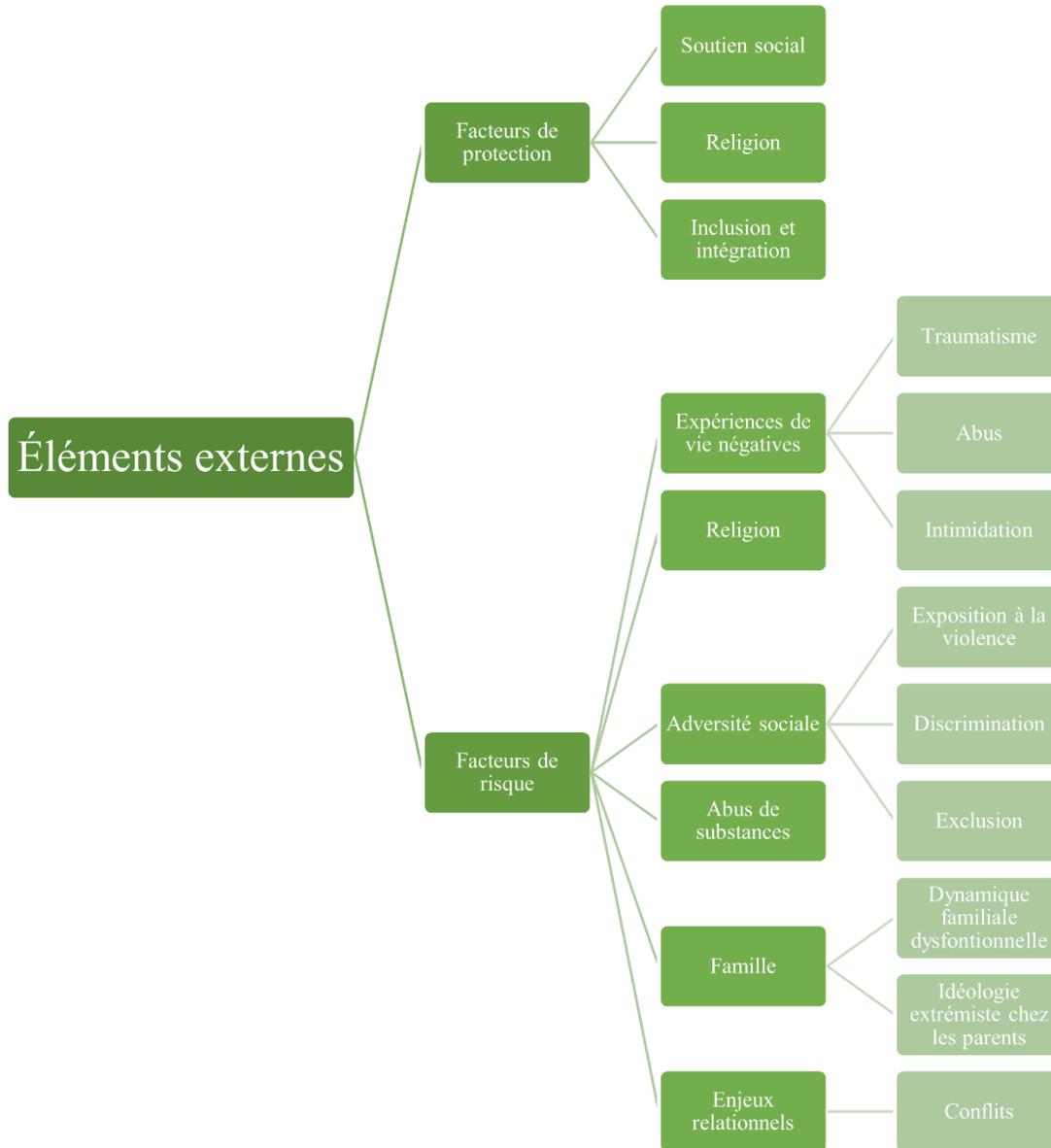


Schéma 2 : Organigramme conceptuel - Éléments externes



Cadre théorique et méthodologique

Les deux schémas qui viennent de clore la partie précédente vont constituer l'armature de notre cadre théorique qui est principalement hypothético-déductif, mais qui s'inspire aussi de la théorie ancrée dans le terrain puisque nous avons fait de l'observation participante lors de notre colloque avec La Meute et les Soldats d'Odin en mars 2018 et ensuite de l'observation non-participante en ligne jusqu'à 2020. Ce cadre théorique mixte servira l'analyse de nos entrevues avec des militants et ex-militants de groupes d'extrême droite. Notre principale technique d'investigation pour ce rapport est l'entretien compréhensif: « un entretien semi-directif qui emprunte principalement aux techniques ethnologiques de travail avec des informateurs » (Ramos, 2015). Nous avons réalisé 10 entrevues en 2019 principalement avec des membres et des anciens membres du groupe d'extrême droite québécois La Meute, la seule exception est celle de l'étudiant qui n'avait pas de lien direct avec le groupe. Trois personnes qui nous avaient accordé une entrevue se sont désistées en cours de route par crainte de représailles du groupe, l'une de ces personnes avait été victime de violence conjugale avant de devenir membre de La Meute. Comme nous avons pu le constater dans la revue de littérature, les individus qui adhèrent aux idéologies d'extrême droite sont généralement méfiants vis-à-vis des institutions scolaires qui, selon eux, feraient partie d'une vaste conspiration institutionnelle pour détruire leur nation. Il est donc généralement très difficile pour des chercheurs académiques d'obtenir des entrevues de recherche avec des ex-membres et c'est encore plus difficile avec des membres actifs ou des leaders actifs. Généralement, on considère qu'un corpus de dix entrevues est exceptionnel pour ce genre de groupe. Il est rare de pouvoir faire des entrevues avec des femmes au sein de ce type de groupe, nous avons réussi à en faire trois, mais deux d'entre elles avaient très peur des représailles et du harcèlement et souhaitaient passer à autre chose. L'autre aspect original de notre corpus de recherche, c'est qu'il peut montrer une perspective comparative entre les membres actifs et les anciens membres d'un groupe. Autre première, nous avons fait des entrevues avec deux leaders de l'extrême droite québécoise: le chef de La Meute à l'époque Sylvain Brouillette et le producteur d'un média d'extrême droite qui est toujours très présent aujourd'hui, Lux Média d'André Pitre. Les entretiens étaient semi-directifs et visaient principalement à faire raconter aux individus leur parcours de vie en général et plus particulièrement à les interroger sur les raisons de leur adhésion aux idéologies et aux groupes d'extrême droite.

Portraits

Sylvain Brouillette

Porte-parole de La Meute de 2017 à 2022, Sylvain Brouillette a accompagné les succès et les échecs du groupe, assisté aux querelles d'égo et aux tensions qui travaillent le mouvement depuis ses débuts, participé aux tentatives de le structurer et aux actions et coups médiatiques destinés à le faire connaître ou grandir.

C'est un peu le hasard qui le conduit à intégrer le groupe nouvellement créé. Il est à l'époque très actif sur les réseaux sociaux et poste beaucoup de commentaires sur le Journal de Québec, La Presse ou encore Le Devoir. Ses écrits sont remarqués par une dame, qui le contacte et lui demande s'il a entendu parler de La Meute. « Je la connaissais pas, c'était une totale inconnue, c'est elle qui m'a approché parce qu'elle lisait mes commentaires et elle trouvait que...mes pensées rejoignaient celles du groupe et c'est elle qui m'a offert d'y entrer et ça commencé comme ça ». Il rejoint le mouvement en novembre 2015, soit très peu de temps après sa création, le 2 octobre de la même année. Lors de son entrée en fonction dans La Meute, la direction lui trouve un certain talent pour l'écriture et lui demande de s'occuper des publications du groupe.

Brouillette connaît bien les rouages de La Meute et ses fondements idéologiques auxquels il adhère sans réserve. Celle-ci a été fondée par trois anciens militaires, Eric Venne (Éric Corvus), Patrick Beaudry et un autre militaire de la Beauce dont il ne se souvient plus du nom. Les élections fédérales et la popularité de Justin Trudeau servirent de catalyseur à leurs réflexions. Ils revenaient de la guerre en Afghanistan où ils avaient servi, et ils ne comprenaient pas cet engouement pour les idées du Premier ministre, pour le multiculturalisme et cette trop grande tolérance envers l'islam radical. Il explique :

« Parce qu'eux autres venaient des pays où est-ce que c'était la guerre. Ils ont vu les atrocités des Talibans et qu'est-ce que ces personnes-là étaient capables de faire au nom de la religion. Ils étaient conscients aussi que c'était pas tous les musulmans qui étaient comme ça parce que...Éric Venne disait même que sa vie a été sauvée par des musulmans. [...] Ils sont parfaitement conscients que c'est pas tous les musulmans qui sont des islamistes, mais c'est un danger qui fait partie de cette religion là qu'on peut

pas écarter du revers de la main et faire à semblant que ça existe pas ». (Extrait d'entretien, SB, 2019)

Il y a eu une évolution dans le leadership, une constante dans le groupe, qu'il observe à l'époque de loin, il est simple membre. C'est Corvus, « qui a eu l'inspiration de ça, c'est lui qui a créé le logo. Il avait un certain talent artistique pour l'image. C'est lui qui a écrit la majorité des textes. Avec le temps, Patrick Beaudry a pris plus de poids dans l'organisation. Ils sont devenus pas mal égal, ouais ». Un conflit finit par éclater entre les deux hommes. Ce n'était qu'une question de temps, pour notre observateur, avant que le choc de leurs personnalités différentes envenime leur relation. Mais Corvus n'a plus envie de vivre ce type de situations tendues après les années stressantes qu'il a vécues sur le théâtre des opérations militaires. En outre, son appartenance à La Meute, comme c'est aussi le cas pour le troisième fondateur, le place en conflit d'intérêts avec sa clientèle, et il préfère s'en aller.

De son côté, Brouillette monte assez rapidement les échelons et atteint le cénacle du mouvement. Après s'être occupé des publications, il fait son entrée dans la Garde puis devient membre du Conseil, nommé par Patrick Beaudry après le départ de Corvus. Mais la structure militaire privilégiée par Beaudry engendre des dissensions et du ressentiment chez certains membres. « Il avait une façon de fonctionner qui était ultra militaire, mettons », concède-t-il même s'il trouve que cet aspect permet de garantir la cohésion du groupe. « Il n'y avait pas assez de place pour le côté civil et le côté humain. Puis ça faisait des frictions dans l'organisation. Le modèle militaire, nous on trouve que c'est une bonne chose parce que dans un groupe comme ça, ça prend beaucoup de discipline. Pour avoir une certaine crédibilité, sans ça, ça devient rapidement n'importe quoi. Puis on a essayé de garder un message qui était fidèle aux origines du groupe ».

Il y a également des questions sur l'argent récolté mais ils ne parviennent pas à obtenir des réponses claires de la part de Beaudry sur la destination de ces fonds. Stéphane Roch, autre membre du Conseil, et lui quittent leurs fonctions et décident d'organiser une journée, en septembre 2017, pour réélire le Conseil après leur démission. Beaudry choisit de ne pas se présenter et Brouillette est nommé avec quatre autres membres. « Parce qu'on voulait avoir cinq membres au conseil. C'était ce qu'on avait trouvé qui marchait depuis le début, qui fonctionnait le mieux, c'était d'avoir un chiffre impair. On voulait pas avoir trop de monde non plus ».

Comme il n'y a pas de carte de membre au sein de La Meute, ceux qui pouvaient voter étaient les membres de l'exécutif. « C'était tous ceux qui ont une position d'autorité dans La Meute qui avaient le droit de vote ». Présent au cœur du fonctionnement de La Meute, il participe aussi à sa réorganisation, revoit la structure, notamment celle des Chefs de Clan, et ils élaborent un document interne. « On a fait ça pour l'exécutif pour qu'ils sachent, justement, savoir à qui se référer, à quels services... ».

Il défend la liberté d'expression au sein de La Meute et loue son fonctionnement démocratique, contrairement aux antifas, par exemple, qui veulent, par la violence, empêcher certains autres groupes de manifester ou de diffuser leurs idées politiques. Mais il est en désaccord avec les griefs d'anciens membres qui reprochent à La Meute d'avoir été expulsés parce qu'ils critiquaient les décisions prises. « Mais la liberté d'expression c'est... mal compris par certains. Et comme dans un parti politique, en exemple, si vous êtes dans l'exécutif pour le Parti Libéral, vous êtes ministre et vous commencez à dire sur les réseaux publics, que la seule façon pour le Québec de se lancer c'est de se séparer du Canada. Je pense que le Premier Ministre va venir lui souffler dans le cou. Je comprends que tu peux avoir ces idées-là, mais c'est pas icitte que tu vas venir les dire. C'est comme ça que ça marche la démocratie, il y en a pour tout le monde ».

Il voit l'organisation comme un groupe de pression politique et ne la définit pas comme étant d'extrême-droite. Il pense qu'ils sont plutôt de centre droit, et que leur message politique est proche de la CAQ, même si ce parti ne veut pas être associé à La Meute. « Ben parce que c'est à cause de l'image qui est faite de La Meute par les médias en général. Et [...] la société québécoise est en général assez gauchisante, mais ça change-là. Ça se pose vers la droite plus. [...] L'extrême droite aux États-Unis, les milices armées pis la droite religieuse, il y en a. [...] Mais il y en a pas de ça ici. [...] C'est pour ça qu'on aime pas ce terme-là, parce qu'aussitôt qu'on parle d'extrême droite, la population nous associe aux Néonazis et au fascisme ».

Ils essayent d'attirer l'attention sur eux afin d'occuper le devant de la scène et que les médias parlent d'eux et de leurs idées. « Il y a des sujets tabous au niveau de l'immigration, de...ça, c'est en partie à cause du règne libéral ». C'était aussi leur but lors du colloque du CEFIR, en 2018, et il reconnaît que « c'était un show médiatique ».

A l'intérieur du mouvement il n'y a pas vraiment de débat sur la religion, entre croyants et non croyants, car il ne repose pas sur cette idéologie. Il y a des éléments de spiritualité mais pas de religion. S'ils discutent de religion, c'est avant tout politique, quand celle-ci interfère avec la chose publique. « La Meute, c'est qu'on fait pas de débats entre membres sur les religions. Mais on va parler de la religion parce que ça fait partie de la politique. Parce que nous l'islam radical, on considère que c'est pas une religion, c'est un mouvement politique, qui se sert de la religion pour avoir un contrôle sur ses membres ».

Si à la base, toutes les religions lui semblent radicales, l'islam, du fait « du jugement divin » et de la Charia, lui semble plus extrême. « Faque, en partant, les enseignements de l'islam sont beaucoup plus radicaux à cause de la Charia. Il y a pas de Charia, il y a rien d'équivalent dans les religions chrétiennes. La Charia c'est la mise à mort pour diverses raisons. T'es homosexuel, c'est la mise à mort. Ta femme est adultère, c'est la mise à mort. Tu parles contre l'islam, mise à mort. Tu changes de religion, mise à mort. Un moment donné, ça peut pas être plus radical que ça. Ça fait partie des enseignements de l'islam, dans sa forme la plus dure. On s'entend que la majorité des musulmans ne sont pas d'accord avec ça en Occident, mais quand vous regardez dans les pays musulmans plus de 70% environ des musulmans selon plusieurs sondages que j'ai lus sont pour la Charia ».

S'il ne veut pas que la religion soit au cœur de La Meute, il reconnaît que, de ses 12 ans à l'adolescence, il accompagnait sa mère, Témoin de Jéhovah, à la Salle du Royaume. Un pan de son passé qu'il ne regrette pas. « Ça été une expérience magnifique parce que ça m'a donné des valeurs de vie que...moi, j'étais parti pour être un délinquant quand que j'étais jeune, ça m'a amené des valeurs...ça m'a fait voir la vie sur un autre point. Un moment donné, je suis passé à autre chose, mais non, je ne regrette pas mon expérience. Elle m'a fait évoluer dans mon cheminement personnel. Moi j'ai pas continué parce que j'étais pas d'accord...je suis pas quelqu'un de religion ». Dans sa jeunesse, il s'est toutefois beaucoup intéressé aux religions parce qu'il était « à la recherche de réponses au niveau spirituel ». Mais La Meute est purement politique, indique-t-il. Il en est d'ailleurs venu à la conclusion que la religion n'est pas une source de paix mais de conflits.

Au sein du mouvement, ils utilisent souvent des métaphores de la spiritualité autochtone. « On a beaucoup de nos membres qui sont Métis en passant. Pis ça vient surtout d'eux autres

ça. Pis avec le temps, on a trouvé que ça fittait bien avec le groupe. Pis question de les intégrer on a eu une discussion de beaucoup d'Autochtones aussi, mais rarement des Autochtones qui habitent en réserve, beaucoup qui vivent en société qui sont membres de La Meute. [...] Patrick Beaudry est un Métis [...], le côté mystique vient beaucoup de lui ». Il explique que le thème de La Meute ce n'est pas le loup, c'est venu par la suite. « Mais c'était La Meute parce que, pour nous, La Meute ça représente la force du nombre. Pis la force du nombre c'est un symbole de démocratie dans le fond. Faque, c'est comme ça que ça commencé l'idée de La Meute. Mais le loup est arrivé par après parce que c'est difficile de symboliser une Meute en logo et en marketing. Faque, c'est le loup qui a été choisi parce que c'est le loup qui représente le mieux La Meute ». Il pense que chaque humain a un code de l'honneur. C'est inné en lui, dès l'enfance.

Au niveau politique, il affirme que La Meute n'est ni souverainiste, ni fédéraliste mais nationaliste. Les membres du groupe n'aiment pas le multiculturalisme canadien mais ils veulent avant tout changer la donne au Québec, sans forcément se séparer du reste du pays. Ils rêvent du départ de Justin Trudeau, « La Meute est venue au monde à cause de lui ». Si le groupe n'est pas aussi flamboyant qu'autrefois, il n'est pas prêt à baisser les bras, bien au contraire. Il pensait faire un nouveau Manifeste, pour l'ajuster à la réalité politique actuelle, et continuer à faire la promotion d'une constitution québécoise.

Analyse

Cet extrait d'entrevue nous permet de voir le développement de la structure de pouvoir autocratique de La Meute basée sur le modèle militaire des fondateurs, modèle qui sera perpétué sous le règne de Sylvain Brouillette. La description de la prise de pouvoir du chef de La Meute, même s'il tente de la minimiser, s'apparente à un putsch. Il démissionne avec Stéphane Roch pour ensuite se réélire lui-même. Comme c'est souvent le cas, on soupçonne le leader de malversation financière et on lui reproche d'être trop autoritaire, mais on continue à reproduire la structure autocratique dans le groupe. Il compare le groupe à un parti politique, même s'il est clair qu'il n'y a pas de place pour la dissidence dans le groupe, ce qui confirme sa structure autoritaire typique de l'extrême droite. Il dit que les membres ne sont pas d'extrême droite parce qu'ils ne sont pas des néo-nazis, pourtant il n'hésite pas à s'associer à des groupes clairement néo-nazis comme Atalante. Il parle du leader d'Atalante, Ralph, comme d'un ami. En 2019, dans une tentative avortée de putsch de Steve « L'Artiss » Charland contre Brouillette qui va

sérieusement amputer le membership du groupe, on reprochera aussi l'autoritarisme du leader et on exigera aussi une reddition de comptes pour justifier cette tentative. Pour résumer cette structure de pouvoir autocratique, les membres de l'exécutif sont nommés par le chef et ce sont seulement ces derniers qui peuvent l'élire. Une autre caractéristique des groupes d'extrême droite est de nier leur position sur l'échiquier politique.

Sylvain Brouillette dit que son groupe est de centre droit et est proche des positions de la CAQ, notamment en matière d'immigration. En 2018, les membres de La Meute vont d'ailleurs massivement appuyer la CAQ mais vont rapidement déchanter par la suite lorsque cette dernière deviendra réellement un gouvernement oscillant entre le centre et la droite, ce qui forcera La Meute à se dissocier de la CAQ au point de ne plus l'appuyer lors des élections de 2022. Cette volte-face montre bien que La Meute est un groupe d'extrême droite qui ne possède pas d'aptitudes au compromis. Ce manque d'aptitude au compromis est typique chez les groupes extrémistes (Berger, 2018).

La spiritualité autochtone proviendrait du fait que beaucoup de membres de La Meute seraient des Métis du Québec. Les revendications de soi-disant Métis du Québec sont fortement contestées par les autochtones eux-mêmes et par des experts comme Darryl Leroux (2022), ce sont simplement des blancs qui tentent de se servir de l'identité métisse pour justifier leur nativisme¹. Les enjeux identitaires et l'identification à un groupe menacé (les Québécois) par un groupe externe (les islamistes) et le regard favorable qu'il pose sur son adolescence au sein des Témoins de Jéhovah, un groupe chrétien fondamentaliste, montrent bien une forme de réductionnisme et un préjugé défavorable envers les religions externes à sa culture d'origine.

¹ De ce point de vue, la notion de natif, si ce n'est de nativisme, est toujours restée au centre de l'idée de nation. La notion de natif comme forme d'appartenance au groupe repose fondamentalement sur le concept d'« enracinement territorial » (Malkki 1992), qui présuppose par essence « un lien naturalisé entre un groupe restreint et un lieu donné » (Sharma 2020, p. 4). Selon cette relation essentialiste entre les notions de groupe et de géographie, « les véritables ressortissants sont ceux qui sont natifs du territoire » (Sharma 2020, p. 7). Ceux qui appartiennent sont considérés comme les « personnes *du* lieu » (« people *of* the place »), tandis que les étrangers sont considérés comme des « personnes qui ne sont *pas* à leur place » (« people *out of* place »). La confusion entre « culture et peuple, nation et nature » (*ibid.* p. 29) est inhérente à la notion de natif, en tant que « concept territorialisant de l'identité » (Malkki 1992, p. 25). Lorsque des concepts se rapportant à la notion de natif sont invoqués de façon antagoniste, ils relèvent du nativisme. Inspirés par John Higham (2002), nous proposons de définir le nativisme comme « une opposition envers une minorité interne qui est perçue comme une menace en raison de son étrangeté (*foreignness*) (Bertossi et al., 2022) ».

André Pitre

Figure haute en couleurs des médias alternatifs, André Pitre a multiplié les expériences différentes, animé par son goût pour tout ce qui sort de l'ordinaire et son amour immodéré de la scène. Il étudie au cégep Édouard Montpetit en sciences humaines. Sa mère adoptive l'a inscrit en Administration, elle souhaite qu'il soit comptable, mais, peu intéressé par cette formation et ce type d'emploi, il change pour profil Psycho. Il se révèle un élève peu studieux et il souffre de troubles de déficit de l'attention qui compliquent sa scolarité. Il doit souvent mémoriser le plan et surtout les horaires pour ne pas oublier de se rendre en cours, et à l'heure exacte. À l'époque, il n'est pas diagnostiqué et il est médicamenté seulement depuis trois à quatre ans. Après son secondaire, il est tenté de poursuivre ses études à l'université pour devenir professeur de français. Il aime se produire devant un public et, pour lui, être prof, « c'est faire le show ». Mais il abandonne finalement ce projet, il se sent « insécure » et il indique que pour obtenir une permanence en enseignement, à l'époque, il fallait une dizaine d'années.

Il commence à travailler chez Mondou pendant un an demi à deux ans. Il devient un des meilleurs vendeurs, même s'il est au départ commis. Là aussi, son goût pour la scène le stimule. « J'aimais beaucoup vendre, conseiller. Parce que c'était un show. [...] Même si ce que je voulais faire, c'est de la musique ». Il se fait rapidement remarquer dans la compagnie et il devient représentant puis directeur des ventes.

Il finit par assouvir sa passion pour la musique et devient *drummer* dans des groupes musicaux. Il est aussi parolier, écrivant environ 70 % des textes des chansons. Le dernier band auquel il a participé est *Urban Aliens*. « J'ai toujours eu horreur, moi, d'entrer dans un moule quand je crée quelque chose. [...] Avant le dernier groupe, j'ai joué dans un groupe métal, des années 50-60, et je trouvais ça intéressant. Mais j'aurais pas joué dans un band normal. Pourquoi, tsé, j'ai l'opportunité de créer quelque chose de vraiment fou. Et il y a un guitariste qui m'a contacté avant que le groupe s'assemble ». Il a fait trois albums avec eux, il y a environ dix ans. Il a arrêté sa carrière à ce moment-là. Il aurait aimé continuer mais peu de partenaires étaient prêts à le suivre dans ses projets iconoclastes et sortant des sentiers battus. « Et la raison pour laquelle je n'ai pas eu beaucoup de groupes dans ma vie, c'est que j'ai pas trouvé beaucoup de musiciens qui acceptaient de sortir de la boîte ».

Son parcours dans les médias alternatifs commence un peu de manière accidentelle, sur un coup de tête avec une vidéo, montée à la va-vite, où il interviewe Jean-Jacques Nantel. Ses talents de communicateur l'aident à toucher un certain public et la réaction est très positive. Cet accueil initial et la collaboration d'autres acteurs, qui veulent participer à des entreprises communes avec lui, favorisent son introduction dans une carrière militante. Il apprend aussi de ses pairs, recevant de précieux conseils sur comment démarrer une société et utiliser les règles fiscales à son avantage. Il crée le personnage humoristique de Stu Pitt et fait des vidéos chez lui, sur YouTube, au début pour les fans de musique. Une de ses vidéos sur Jean Charest devient virale pour l'époque. Il délaisse le personnage de Stu Pitt et fait davantage de balados plus politiques.

Ses premiers tâtonnements dans les affaires et la création de société ont laissé place à un management plus sûr, qui met à profit les conseils reçus mais repose aussi sur ses propres réflexions. Elles portent leurs fruits avec la création du Stu-Dio : « J'ai compris à un moment donné comment marchaient les affaires, les entrepreneurs, les impôts, je me suis dit si je veux avoir le studio de mes rêves, il va falloir que je fonde une entreprise. Et cette entreprise-là va être taxée sur ses profits et ma compagnie paye des impôts. Sauf qu'il y a un esclave, moi. Je n'ai pas de salaire, pas de compensation. J'ai pas de revenu et je paye pas d'impôts ». Ses collaborateurs ne sont pas payés non plus. Si le Stu-Dio connaît un petit succès, ils sont constamment sur la corde raide et doivent se résoudre à faire des levées de fonds pour boucler les fins de mois difficiles. Malgré tout, il a de hautes aspirations. Ses collaborateurs et lui ont été actifs pendant les élections et il aimerait avoir une émission politique qui se rapproche de celles de TVA et de Radio-Canada. « Ça va très mal pour à peu près tout le monde sauf quelques privilégiés [...] tout s'effondre. La dette augmente sans arrêt, les infrastructures s'effondrent, l'éducation, le gouvernement coupe là-dedans sans arrêt. ...Le gouvernement ambulatoire a duré 20 ans ».

Il refuse l'étiquette extrême-droite. « Je ne peux pas être d'extrême droite. Parce que cela voudrait dire que je remette en question le système de santé, le système d'école, le système... Parce que pour moi, extrême droite cela résonne comme la même affaire que Nazis, fascistes ». Il ne se définit pas plus de droite car il n'est pas pour un système de santé privé. « Moi je ne suis pas anti-autorité, je suis anti-croiseurs » et notamment contre les élites qui accaparent le pouvoir

et les richesses au détriment du peuple. Par ailleurs, il ne semble pas opposé à l'immigration qu'il juge généralement positive. « Je tripe sur aucun parti. Je tripe sur des idées d'une personne ».

Il aime toutefois Donald Trump et montre de l'intérêt pour QAnon, dont il est plutôt convaincu par le discours et les posts de son narrateur secret. Ce sont notamment les vidéos d'Alexis Cossette qui l'ont poussé à s'interroger à ce sujet. « Je ne suis pas un croyant ferme. Mais il y a une montagne d'évidences [...] J'adore le mouvement, j'adore ce qu'il représente, il représente l'éveil du peuple. On apprend des choses qu'on ne savait pas mais qui étaient là dans notre face. Mais on les voyait pas ». Au début, il hésite car pour lui, « c'était de l'ésotérisme ». Il indique d'ailleurs faire partie des sceptiques du Québec. « Même j'ai appris l'hypnose parce que j'étais sceptique et que je croyais que cela ne marchait pas ». Depuis il la pratique. « L'hypnose c'est très scientifique », affirme-t-il. Il indique avoir aussi fait le test du QI et révèle qu'il a un QI très élevé. « Je fais partie des 1 % ».

Mais ce n'est pas QAnon qui lui a fait aimer Trump. « Je n'avais pas besoin de QAnon pour vraiment apprécier Trump, parce que Trump... comment dire [...] il me fait rire. Et il fait des affaires ». Pour lui, l'État profond « c'est ceux qui tirent les ficelles [...] C'est une entité non élue qui influence la démocratie et qui ne se fait pas au vu et au su de la population [...]. Les politiciens sont là pourquoi ? Qu'est-ce qui fait qu'un politicien se ramasse Premier ministre, ministre, etc. ? ». A titre d'exemple du pouvoir occulte et réel de ces individus puissants, il cite George Soros. C'est « un milliardaire qui influence la politique canadienne de toutes sortes de façon. C'est quelqu'un qui n'est pas élu mais qui influence la politique. Il est même caché ».

Il a fréquenté un temps La Meute, participant à quelques-unes de leurs activités, dont une sortie dans une cabane à sucre. « J'avais beaucoup plus de fun quand Patrick Beaudry était là », se souvient-il. Il le préfère à Steeve Charland, qui veut s'imposer comme leader mais, à ses yeux, il n'a pas l'étoffe pour y parvenir et n'est pas un orateur sachant mobiliser ses troupes. « Moi ce que j'entends parler, c'est qu'il prend bien de la place. À la cabane à sucre, il n'a pas fait de discours, il ne va pas lancer des slogans. [...] Beaudry, il prenait la parole et il faisait un discours impromptu inspiré, pis il était intéressant. On sent qu'il est authentique et moi j'aime l'authenticité ».

Il est assez critique sur le mouvement qui est en déclin, et, entre autres, sur leurs idéologies et leurs objectifs. « Je leur ai dit : Hé, boys, vous avez du monde, vous avez du monde qui veut apprendre. Mais vous frappez pas le bon clou. Ce qui menace la société, c'est pas la charia, c'est pas les musulmans, c'est la liberté d'expression. C'est les libertés. Ils ont été d'accord avec ça et ils ont dit : on va parler à notre monde ». Il a, depuis, pris ses distances avec le groupe, se montrant même assez sévère. « J'ai vu que c'est un club social auquel je n'adhérerai pas. Un club social plat comme les clubs sociaux où on fait du bowling. C'est là qu'ils sont rendus. Il y a toujours le même monde, il n'y a pas de monde nouveau. [...] La Meute c'est quoi, 500 personnes à peine dans le Québec ? Le reste c'est des clics ».

Analyse

Il est clair que André Pitre avait de sérieuses difficultés à l'école dû à un TDAH non-diagnostiqué à l'époque. La plupart de ses activités semblent être motivées par un très grand besoin de reconnaissance suite à ses échecs scolaires et musicaux. Il avait une mère adoptive, ce qui pourrait expliquer son grand besoin d'attention, mais cette « insécurité » qui l'a poussé à abandonner ses études universitaires. Son obsession, toujours intacte à ce jour, de montrer qu'il possède un QI beaucoup plus élevé que la moyenne montre bien une quête de reconnaissance que notre revue de littérature a identifiée comme l'une des causes possibles du déclenchement d'une adhésion aux idéologies d'extrême droite.

L'un de ses mentors de l'époque, Pete Daoust, est un citoyen souverain et cette doctrine aura une grande influence sur le modèle d'affaire de son entreprise de l'époque, le Stu-Dio, qui deviendra en 2020 Lux Média quand il sera dans l'obligation de construire sa propre plateforme web pour échapper à la censure des GAFAs. Son entreprise fonctionne, essentiellement, grâce à des dons de son public. Et les dons ne sont pas imposables, donc il ne paye pas d'impôts: un stratagème qui épouse la philosophie des citoyens souverains. Quand il affirme ne pas être « anti-autorité », mais « anti-crosseurs », il définit cette catégorie comme étant des élites qui accaparent le pouvoir et la richesse au détriment du « peuple ». Pourtant, il a sans cesse remis en question les institutions publiques pendant la pandémie au point de dire, entre autres, que les vaccins n'étaient pas efficaces.

Il disait en 2018 qu'il ne « tripait sur aucun parti » politique, mais cela ne l'a pas empêché d'appuyer ouvertement le Parti populaire de Maxime Bernier. Son populisme puise ses racines

dans sa fascination pour le style politique de Donald Trump que l'on pourrait certainement comparer au sien. Notons qu'il était déjà un adepte de QAnon bien avant la pandémie en 2019, ce qui montre déjà son inclinaison vers un positionnement idéologique d'extrême droite. La pandémie a cependant fait bouger André Pitre au niveau de ses croyances religieuses puisqu'il était athée au moment de cet entretien. En 2020, il est devenu croyant et s'est joint, en pleine pandémie, à l'église fondamentaliste protestante du pasteur Carlos Norbal. Cela illustre bien les liens entre religion, théories du complot et extrême droite politique comme nous l'avons déjà souligné dans nos recherches auparavant.²

² « Les arguments religieux ou spirituels sont souvent évoqués quand les arguments politiques sont devenus trop difficiles à soutenir. Ils constituent en quelque sorte la forme la plus avancée de justification des croyances complotistes en ayant recours à un argument d'autorité ultime, dans ce cas-ci une autorité divine ou quasi-divine. » (Geoffroy et al., 2022, 20).

Le Membre actif

Informaticien de formation, il est sans emploi actuellement, il est proche aidant pour son père, et demeure en région. Il a été de l'aventure de La Meute depuis ses débuts et en a suivi les différentes évolutions. Son premier contact se fait par l'intermédiaire de son frère, qui est approché par les fondateurs du mouvement, avant même sa création officielle. Toutefois, il n'est pas certain de son choix et, ne connaissant pas ce groupe en gestation, il lui demande de se renseigner à leur sujet. L'informaticien se rapproche alors du groupe et se rend à une réunion pour glaner des informations. Là, il est conquis par ce qu'il entend. Il adore les discours, notamment celui d'Éric Corvus. « C'était vraiment profond [...]. Il avait vraiment conçu La Meute comme un groupe d'appui pour le Québec ».

Il est séduit par l'aspect nationaliste du mouvement, qui prône la protection des valeurs et de la culture québécoises et de la langue française, sans être nécessairement souverainiste. Il manifeste lui-même un grand intérêt pour la politique, qu'il suit régulièrement, et défend aussi la laïcité. « Le but ce n'était pas d'amener des solutions, c'était plus dans le style lanceur d'alerte ». Ils ont essayé d'avoir un discours qui rejoignait le plus grand monde, comme parler de l'islam politique radical et non de l'islam pour ne pas faire d'amalgame. La crainte de l'islamisme s'est toutefois cristallisée lors du projet de tribunal islamique reposant sur la charia à Toronto, un tournant selon lui. « La loi sur la charia en Ontario, beaucoup de gens se sont levés après ça ».

Simple membre à ses débuts, il intègre ensuite la Garde. Il y est nommé quelques semaines après Sylvain Brouillette mais il était membre avant cela. Puis des conflits divisent vite le nouveau groupe, opposant Patrick Beaudry et Éric Corvus, et provoquent le départ de ce dernier. « Il y a eu un vote avec l'argent. [...] Il n'y avait jamais d'argent, c'était tout le temps la même problématique. Dès que quelque chose ne faisait pas son affaire, Patrick Beaudry se mettait à menacer [...]. Il a commencé des menaces, des menaces de mort, et à sa femme, et Corvus a dit comme : je décroche moi là. À un moment donné c'était trop ».

Mais les tensions ne s'apaisent pas vraiment ou pas longtemps et Patrick Beaudry, qui boit beaucoup selon le répondant, et arrive souvent en état d'ébriété à des réunions, se retrouve à son tour sur la sellette. D'autres membres de la direction du groupe se posent, en effet, des questions sur sa gestion financière. « C'est à peu près la même affaire. Du monde qui voulait

des comptes. [...] Ils voulaient savoir où était passé l'argent car on avait vu des personnes donner des milliers de dollars en liquide à Beaudry. Il répondait c'est pour les frais de bureau, les frais de déneigement, le bureau était chez lui ». Mais ses opposants jugent ses réponses insatisfaisantes. Très en colère, Beaudry menace à nouveau : « Ils se sont dit qu'ils allaient attendre qu'il se calme. Mais il ne s'est jamais calmé ». Au Conseil, les deux autres membres, Sylvain Brouillette et Stéphane Roch votent contre Beaudry. Même si les raisons n'étaient peut-être pas les bonnes pour faire partir Beaudry, le vote a été démocratique, indique-t-il au sujet de la conclusion de cette affaire.

Après ces incidents et le départ de Patrick Beaudry, la situation s'améliore. La Meute se stabilise un temps avec Sylvain Brouillette, et ils font beaucoup d'apparitions. Le groupe va bien, entre 2016 et 2018, et fait parler de lui. Cette forte popularité amène une pression pour que les choses bougent, mais cela demande du temps et de l'énergie, et dégénère à nouveau en conflit interne. Il y a beaucoup d'opposition d'égos et des membres de la Garde parlent de « *la Garderie* ». Le Manifeste permet toutefois de structurer la position de La Meute sur les enjeux qui leur sont les plus importants. « Il a été bien perçu mais c'est toutes les querelles d'égo... On en revient toujours à ça », dit-il.

Jacques Gagné, qui s'occupe de la sécurité, ne recherche pas le pouvoir ce qui évite d'autres tensions, il y a un porte-parole, un responsable de la Garde, chacun tient son rôle. Toutefois, les réunions destinées à réorganiser les structures et procéder au vote du Conseil d'administration, sont difficiles toutefois à organiser dans la mesure où le mouvement regroupe des membres de différentes régions. Ainsi, une année, trois réunions sont annulées car il n'y avait pas assez de membres présents.

Mais les querelles de chapelle reprennent avec l'arrivée de Steeve Charland, même si l'informaticien ne le juge pas directement responsable de la situation, il ne lui semble pas intéressé par le pouvoir, « c'était pas lui, il faisait rien, c'est les autres qui poussaient, c'était les gens autour de lui, sa blonde Karol ». Il y a également des problèmes chroniques avec les états financiers présentés aux membres. Il l'explique par le fait qu'ils ont beaucoup de difficulté à trouver un comptable qui accepterait de les certifier à cause de leur image négative. « Depuis le début de La Meute, on était dû pour trouver un comptable. À chaque fois qu'on disait La Meute, c'était : Ha, désolé on peut pas parce qu'on veut pas avoir de répercussions. Deux fois des

comptables nous ont dit non [...]. L'un ne pouvait pas car il travaillait pour une patronne d'extrême-gauche. [...] Ou, nous, on peut pas parce qu'on a des clients de toutes les origines et c'est des documents publics, on va les signer, on va se faire achaler par les antifas, ...c'était tout le temps ça ». Le même type de problème surgit régulièrement lorsqu'ils veulent louer une salle pour leurs activités, beaucoup de propriétaires refusent par crainte d'être assimilés au groupe.

Certains membres ont longtemps souhaité et espéré que La Meute puisse devenir un parti politique, mais lui, il n'y a jamais vraiment cru. Cette transformation aurait demandé à ses yeux beaucoup de rigueur, laissant sous-entendre, sans le dire expressément, que le groupe n'en était pas capable...

Malgré les vicissitudes rencontrées, les conflits d'égo, auxquels il semble s'être tenu à distance, il est demeuré fidèle à La Meute. Si elle décline, certains organes continuent de fonctionner, comme la Garde ou le Conseil. Il reconnaît que le groupe n'est plus très actif ces derniers temps. « On a eu des petits événements mais j'avoue qu'on n'a pas faite de grosses manifestations ». Ils ont aussi perdu des membres actifs, explique-t-il. Pour les élections fédérales, ils ont manifesté à plusieurs reprises, notamment à Trois-Rivières, à Saguenay et à Québec. Son zèle ne s'est pas éteint et il a participé à des manifestations mais leur manque de visibilité serait dû aux journaux d'information, « dans mon coin j'en ai fait quelques-unes...mais les médias nous boudaient ».

Il ne désespère pas cependant que la situation de La Meute s'améliore. « Beaucoup de monde ont tenté de la détruire, mais on reprend toujours le dessus », montrant son attachement au groupe.

Analyse

Ce membre actif constate que l'influence de La Meute diminue à cause de conflits à l'interne, mais il blâme surtout les médias et les antifas pour les problèmes de son groupe. On peut constater dans cette entrevue que les conflits d'égos sont nombreux au sein du groupe et que les enjeux relationnels et l'adversité sociale sont très présents au sein du groupe, typique des groupes d'extrême droite selon notre revue de littérature. L'adversité sociale est bien illustrée ici par les difficultés du groupe à se trouver un comptable et parce que La Meute a une image négative dans le grand public et les médias. Il souligne aussi que le fondateur Patrick

Beaudry aurait eu des problèmes de violence et de consommation d'alcool alors que notre revue de littérature souligne que les abus de substances (drogue et alcool) sont courants chez plusieurs individus qui militent au sein des groupes d'extrême droite. Cependant, son besoin d'appartenance au groupe est tellement fort qu'il est prêt à s'accommoder des nombreuses incohérences de La Meute et nous pouvons affirmer qu'il est encore un membre du groupe à ce jour. C'est probablement l'un des rares membres de La Meute qui est encore très actif sur les réseaux sociaux. Soulignons que lors de l'entrevue, il était sans emploi, ce qui lui permettait de se consacrer entièrement au groupe. Paradoxalement, il reste convaincu que son groupe ne deviendra jamais un parti politique parce l'organisation manque de rigueur, ce qui vient de nouveau confirmer que c'est un groupe qui fait face à beaucoup d'adversité sociale, notamment parce qu'il regroupe une bonne partie de mésadaptés sociaux.

Matthieu

Avant de connaître La Meute, il s'intéresse à un autre groupe nationaliste, Le Front Patriotique du Québec, montrant une inclination pour ce type de mouvement et d'idéologie. Il est alors marqué et excédé par une vidéo devenue virale sur la parade de la Saint Jean de 2017 et la présence de jeunes Noirs qui poussent un char, un événement qui le pousse à s'investir. « Là, les Québécois, ils nous ont traité de Suprémacistes blancs, d'esclavagistes alors que nous même nous avons été des esclaves avec des seigneurs. Là, je me suis dit ça suffit. Il faut que je fasse quelque chose ».

La question de l'islam radical le préoccupe également. Il a eu affaire aux islamistes quand il travaillait en Algérie, en 1993, pendant la guerre civile qui déchira le pays. Il était parti enseigner l'informatique et faire de la formation avec des collègues algériens. Parmi le personnel qui œuvrait sur le système d'exploitation, l'un d'eux s'occupait de la gestion et un autre du développement. Ce dernier « était un Barbu ». Il s'en allait le soir avec son ordinateur de travail, qui renfermait notamment les données des clients. N'étant pas d'accord avec cette façon de faire, les données pouvant être volées ou transmises, il s'y oppose. Le soir même « il y a une balle perdue qui est venue dans ma chambre. Est-ce que c'était vraiment une balle perdue ? Je ne sais pas. On m'a changé de chambre et j'avais un garde du corps à l'étage. Ça c'était pour mes expériences avec les intégristes islamistes ». S'il est dérangé par l'islam politique, il affiche de bonnes relations avec ses collègues musulmans. Certains d'entre eux « ont émigré au Québec et ils ont bien réussi car ils ont travaillé fort. Et ils me racontaient ce qui se passait. La femme de mon collègue se faisait appeler par la Mosquée et on lui disait, Hé, ma sœur, il faut que tu portes le voile ». Son beau-fils, le fils de son ex-femme, s'est également fait embrigader et a commencé à fréquenter une mosquée radicale de Montréal mais finalement le jeune homme s'est désengagé du groupe.

Ces différentes expériences le taraudent et il cherche des réponses et des mouvements où il pourrait s'impliquer. Toutefois Le Front patriotique du Québec ne le convainc pas. « Mais quand j'ai été à une de leurs associations, je ne voulais pas être associé à leur nom », dit-il.

Il commence à s'informer sur La Meute, dont il trouve que le nom frappe l'imaginaire. « Je voulais faire quelque chose pour essayer de faire changer les choses. Je trouvais que les

gens s'écartaient trop du gros bon sens. Et ceux qui s'éloignaient beaucoup de cette ligne à cette époque, c'était la branche radicale de Québec Solidaire ». Son premier contact avec le groupe remonte à la manifestation qu'ils organisent à Québec mais il n'est pas entièrement séduit. « J'avais commencé à les suivre [...]. Mais il y avait qu'une chose qui me bloquait, c'est leur chef, Patrick Beaudry. Je trouvais qu'il faisait trop soldat d'élite, plein de tatous, j'aimais pas ça ». Sans s'impliquer, il suit néanmoins leurs activités.

Mais un tournant favorable survient peu après. Des tensions internes secouent La Meute et Patrick Beaudry quitte le mouvement. C'est le point de départ de son entrée dans le groupe, vers octobre 2017. Au début, il veut découvrir ce qu'est La Meute. Il a de la curiosité. Il assiste à quelques réunions du Clan 6, dont le chef est taciturne et très tatoué, ce qui ne lui plait guère. Un trait récurrent chez Matthieu qui essaiera tout le temps de son passage dans La Meute de changer le look militaire arboré par un certain nombre de membres. Il trouve cependant « des gens corrects et avec un bon niveau » mais à côté il y a des membres « qui n'avaient vraiment pas d'allure. Il y a des gens en congé maladie, des retraités, des éclopés. Mais je me disais qu'il fallait que je connaisse les gens qui forment mon peuple et je me forçais à être présent. [...] Ça m'a aussi permis de connaître des gens des régions. ...J'ai essayé de voir, c'est quoi leurs inquiétudes, qu'est-ce qu'ils ont besoin de connaître, et essayer de voir après qu'est-ce qu'on peut faire en fonction de leurs attentes. À ce moment-là, j'ai aucun pouvoir là-dedans, je suis un simple membre ». Mais son statut va rapidement changer.

S'il est critique envers l'islamisme qui l'inquiète, il ne semble pas avoir de telles réticences envers l'immigration ou les communautés culturelles. Son ex-femme est ukrainienne, il était proche de collègues algériens, il a eu une compagne chinoise pendant quatre ans et il est très impliqué dans la communauté chinoise de Montréal. C'est grâce à cette proximité qu'il peut d'ailleurs organiser une manifestation à Ottawa, en février 2018, pour soutenir la communauté chinoise qui réclame des excuses au Premier ministre Justin Trudeau. Cet événement a changé son statut au sein de La Meute. « J'ai eu plus de pouvoir à ce moment-là car on m'a demandé de m'occuper de la Sociopolitique et le mandat que j'avais c'était d'améliorer l'image du groupe. Pour y parvenir, c'était 1) nos sorties, 2) nos informations du côté médiatique, en travaillant le Manifeste ».

Il veut que La Meute se démarque des autres groupes identitaires et pour lui, ils doivent changer d'apparence et porter le costume cravate, dont Sylvain Brouillette. « Ils ont fait leur conférence pour le Manifeste et c'était tous des gens bien habillés [...] Le Manifeste, c'est Brouillette qui l'a fait en grande partie. Avec mes commentaires ».

Il a de grandes ambitions pour La Meute. Il désire la transformer en un mouvement citoyen qui diffuse de l'information sur des enjeux sociaux, notamment à travers leur média, La Meute TV, avec des reportages, par exemple, sur les CHSLD ou les Réserves indiennes. « Pour y montrer ce qui s'y passait en pratique ». Mais il ne convainc pas le responsable (« Il m'a chié dessus parce que j'avais des idées »). En outre, l'expérience de ce média tourne court.

Dans cette optique, il pense aussi faire de la politique. « Je voulais m'introduire dans un autre type de monde. Si tu veux faire un groupe de pression politique, il faut que tu fasses de la politique, que tu mettes le complet cravate et tu rencontres des gens ». Mais le fonctionnement de La Meute n'épouse pas forcément ses grands desseins. Il constate qu'il y a beaucoup de party, plus que d'autres types d'événements, même s'ils ont essayé, au comité sociopolitique, d'organiser davantage de réunions de travail. Il ne souhaite pas, par ailleurs, qu'il y ait des cartes de membre car cela révélerait les chiffres réels de leurs effectifs.

L'arrivée de Charland et du groupe de motards, le RC, douche ses espoirs. « Charland voulait être calife à la place du calife. Dès sa nomination au Conseil, il a commencé à me tasser. Brouillette était comme absent, il avait des ennuis personnels, avec son divorce, avec son business, et cela a fait en sorte que Charland a pris le contrôle. Il était même pas au courant que je m'étais fait éjecter [...]. L'erreur qu'ils ont faite, c'est qu'ils l'ont nommé au Conseil. Et depuis qu'ils l'ont nommé, ça a planté ». Il devait également être sur le Conseil mais la fonction ne l'attire pas vraiment. Il ne peut pas non plus s'y rendre souvent en raison de son travail. Mais surtout, pour s'introduire dans le monde politique, il tenait à être discret. « Si je suis connu, j'ai pas accès, je peux rien faire. Cela prend mes chevaliers dans l'ombre. Tous les gens de la Sociopolitique, c'était les gens de l'ombre. [...]. On fait des rapports. J'avais même discuté avec Manon Massé. On a rencontré pas mal de candidats mais j'ai jamais été identifié. [...] On va chercher des renseignements, c'est ça notre job ».

Son éviction date de février 2019 au moment où il apprend qu'ils veulent renvoyer son assistant, Michel, qui avait contredit Charland sur divers sujets. « Charland avait tâté le terrain et j'avais dit, si tu le mets dehors, je quitte. Après Charland m'a sorti ». Mais cela fait un certain temps, dit-il, qu'il voulait quitter La Meute. Il fallait à son avis tourner le mouvement vers d'autres objectifs au fédéral uniquement. « Il faut acter la fin de La Meute. La CAQ a été élue et notre raison d'être n'existe plus. Ils vont faire le projet de loi laïcité, etc. Il restait Trudeau [...] Avec Michel, on avait tout planifié, on attendait juste le Go ».

Il n'aime pas le terme d'extrême-droite. Droite lui conviendrait mieux. Il n'a jamais milité dans un parti mais après tous les conflits d'égos qu'il a vus au sein de La Meute, il n'est pas tenté de le faire. Son aversion pour le Premier Ministre et le multiculturalisme demeure. « J'ai commencé à planifier une association pancanadienne contre Trudeau ».

Avec d'autres exclus, 6 à 7 personnes, ils ont formé un petit groupe sur Facebook pour échanger. Brouillette a demandé aux exclus de collaborer à nouveau à la Sociopolitique mais un seul d'entre eux a accepté d'y retourner. « Ça suffit. Vous avez plus de respect. Il n'y a personne qui veut être associé de près ou de loin avec La Meute [...] Pas avec la façon dont on a été mis dehors », se souvient-il avoir rétorqué avec une certaine amertume. « Ceux qui restent dans le groupe ne représentent pas notre façon de voir les choses. [...] Ils n'ont rien foutu après. C'était rendu un vaudeville ».

La page n'est pas facile à tourner après leur profond engagement personnel et ces années d'investissement passées, et le petit groupe se soutient. « Oui, on a mal à notre Meute, admet-il. « On a vu quelque chose dans lequel on était très impliqué s'effondrer. C'est une forme de deuil. On fait notre deuil, c'est pour ça qu'on est ensemble ».

Analyse

Chez Matthieu, l'identification à un groupe menacé par un autre (québécois vs islamistes) est très importante et semble être causé par ses expériences de vie négatives en Algérie. Même si les expériences vécues dans ce pays sont bien réelles, il les transpose assez facilement au Québec. Sa quête de reconnaissance au sein de La Meute l'amène à s'impliquer au niveau du développement du comité socio-politique du groupe. Il se perçoit un peu comme étant une éminence intellectuelle d'un groupe qui, généralement, ne valorise pas l'éducation au

sens noble du terme. Face à son échec à intellectualiser le groupe, il blâme les « éclopés », les gens en « congé de maladie », etc. Il aimerait que les gens dans La Meute fassent preuve de plus de décorum et qu'ils n'aient pas l'apparence du « club de motards ». Il semble que la distinction de classes dans le groupe le marque parce que c'est un groupe où les classes les plus basses de la société auraient la main mise sur le pouvoir au lieu de le donner à des élites bienveillantes comme lui. Il ne peut que constater que son désir d'améliorer l'image du groupe est un cuisant échec, tout comme sa tentative de faire du lobbying politique auprès des partis politiques

Il se fait mettre à la porte du groupe et comme son besoin d'appartenance à un groupe est très grand, il trouve cela très difficile de se détacher du groupe. Cette posture est fréquente chez les individus qui quittent un groupe sectaire, on ne décroche généralement pas facilement de ce genre d'expérience extrême.

Éric³

Il a étudié en Technique en génie mécanique au cégep Edouard-Montpetit. Père d'un enfant de sept ans, il est séparé depuis 2012 de sa conjointe. S'il n'a pas la garde partagée, il s'entend bien avec son ancienne compagne au sujet de ses droits paternels. Ils se sont mis d'accord pour qu'il puisse prendre son fils une fin de semaine sur deux : « Au côté juridique, c'est le jugement mais on n'a pas été plus loin parce qu'on est satisfaits et on fonctionne très bien. C'est ça. On est capable de s'arranger moi et... Peu importe si je suis une fin de semaine ou une semaine complète. C'est en fonction de mes vacances faque on n'a pas... ».

Il a longtemps vécu dans l'Ouest canadien. Il était déjà intéressé par certaines idées nationalistes et fréquentait des gens partageant ses points de vue. « Au départ, je ne pourrais pas dire que j'étais un nationaliste québécois, j'étais un nationaliste tout court, je dirais nationaliste canadien ». Il souhaite surtout plus de pouvoirs pour les provinces. Il s'affirme davantage comme un anti-multiculturaliste et c'est ce sentiment qui guide les choix qu'il a fait. Il pense que les Albertains partagent les mêmes préoccupations que lui au sujet du multiculturalisme. « En fait, je crois dur comme fer que le nationalisme canadien rejette le multiculturalisme comme les Québécois [...]. Pis les politiques, beaucoup de politiques remises en question sur, en autres, l'immigration massive... ».

Il revient s'installer au Québec, fin 2016. Il a du temps devant lui et s'interroge. « Pendant les premiers six mois en 2017, j'étais comme...on pourrait dire en sabbatique [...] j'avais besoin de temps pour moi pour me réorienter, même possiblement changer de carrière ». Il explore internet, cherche des idées, des mouvements. Son sentiment anti-multiculturaliste, alimenté par une préoccupation importante envers l'immigration, anime ses réflexions et prend la forme d'un combat qui s'étend au-delà des frontières du Québec, et du Canada, pour devenir civilisationnel: la défense du monde occidental. Selon lui, celui-ci serait affaibli par le multiculturalisme, qui, à terme, entrainera sa destruction. Il retrouve ces thèmes qui lui tiennent à cœur dans l'idéologie de La Meute et c'est ce qui le pousse à adhérer à l'organisation. Il hésite à se qualifier d'identitaire : « ...Ben identitaire, ... Tsé la connotation est... tellement péjorative

³ Nom fictif

que j'ai de la misère à dire que je suis un identitaire. Ça fait...tsé... [...] Au sens strict du terme je dirais que oui ».

Il crée un compte sur le Facebook de La Meute, participe aux discussions puis envoie une demande d'adhésion. Mais celle-ci est refusée, les responsables se montrant suspicieux envers son compte, qui leur semble faux. Il l'avait, en effet, uniquement créé pour ses activités militantes et n'avait posté aucune photo ou donnée personnelle. Il est toutefois accepté après une entrevue via Messenger et il gravit assez vite les divers échelons du groupe. Ses interventions sur La Meute sont plutôt remarquées, ce qui lui permet de mettre en avant ses qualités: « Parce que j'écris quand même assez bien [...] Je suis capable de structurer un texte, ce n'est pas donné à tout le monde dans La Meute mettons ».

Mais c'est dans un domaine un peu plus physique qu'il débute, dans l'équipe de sécurité nouvellement constituée après le départ, en septembre 2017, de Patrick Beaudry, et d'un certain nombre de membres qui l'ont suivi. S'il n'a pas d'expérience dans ce domaine, d'autres membres ont été agents de sécurité ou sont d'anciens militaires, et le pilier de l'époque était un ex-policier, Jacques Gagné. Il assure ainsi la sécurité lors de plusieurs manifestations.

Le plus haut poste qu'il ait occupé, c'est dans La Garde. Celle-ci s'occupe de la modération sur Facebook et il se sent des aptitudes dans ce domaine. Mais il se montre mécontent de son fonctionnement. Il trouve que les commentaires politiques sur les forums sont problématiques : « c'était décourageant à voir ». La tâche est exigeante et usante, surtout la nuit où il n'y a pas de modérateur, mais il la prend à cœur, s'impliquant beaucoup. « Oui, très sale boulot et extrêmement demandant... Pendant la nuit, en général les gens dorment, mais il y a des commentaires qui sortaient totalement inacceptables. Pis il n'y avait pas de modérateurs, faque pendant longtemps moi-même, j'étais un des plus anciens Gardes qu'ils appellent, je mettais mon réveil matin... Il y avait des modérateurs qui se couchaient à trois heures du matin pis moi [...] je me levais exactement à 5 heures pour voir, aller modérer la page secrète ».

Éric finit par quitter son poste car il est aussi impliqué dans la Sociopolitique, qu'il a aidée à lancer : « c'était les yeux et les oreilles de nos régions respectives [...], c'était de surveiller ce qui se passait dans chaque région [...]. Donc tout ce qui était social, nouveaux arrivants, mosquée... politique, députés, partis politiques, évènements politiques, c'était, on était

tout abonnés... Ben c'est moi qui a pas mal parti la Sociopolitique ». Il abandonne toutefois la surveillance des mosquées préférant se concentrer sur les hommes politiques, une cible qui lui semble plus pertinente que de s'intéresser à l'islam radical et à des gens irréformables ou extrémistes. Ainsi, lors des élections provinciales, il suit surtout les députés de quatre circonscriptions de sa région.

Malgré sa grande implication et le fait qu'il ne ménage pas ses heures, il est critique du fonctionnement de La Meute et n'apprécie pas la direction qu'elle prend. Il trouve que les membres sont de plus en plus attaqués sur leurs opinions, qu'ils ne peuvent plus discuter et doivent s'en tenir à la ligne édictée. Le manque de cohérence ou d'intégrité de l'organisation amène une perte de crédibilité à ses yeux. Ainsi, l'organisation critique les nominations partisans, mais agit de la même façon à l'interne, surtout, remarque-t-il, depuis la nomination de Steeve Charland. « Moi là, parlez des deux côtés de la bouche pis c'est la raison pour laquelle j'ai été expulsé de La Meute aussi. Je trouvais qu'il y avait beaucoup de... Je trouvais que beaucoup de gens au Conseil et à l'exécutif se contredisaient ».

Lors de l'arrivée de Charland, il y eut des élections pour des postes temporaires. Mais le Conseil est resté sans élection ultérieure et la nomination de Charland et de sa compagne Karol la Louve, sans vote, a été un élément choquant pour lui : « Karol a été nommée, ça ajoute de l'insulte à l'injure. Pour quelles raisons? Quel talent particulier a-t-elle? Je le sais pas ». Il n'apprécie pas non plus tous les bikers qui ont adhéré au groupe après la venue de Charland. S'il n'était pas opposé à ce qu'il y ait un club de motos, il estime qu'ils prennent trop de place, sans avoir les compétences pour argumenter leurs opinions : « C'est correct, s'il y a des gens qui aiment la moto, ben pourquoi pas? Mais là, c'est rendu que c'est eux qui s'occupent de la Sociopolitique. Alors que la plupart c'est des ignorants qui n'ont même pas leur secondaire 5 ».

Il a essayé de le faire comprendre à Charland et de faire valoir ses arguments mais ce dernier finit par se lasser et l'expulse début 2019, ainsi que ceux qui étaient proches de lui. « Par hasard, du jour au lendemain, on était tous dehors ». Il a alors écrit à une trentaine de personnes pour leur expliquer son point de vue, mais il n'a pas reçu de réponse, et même plusieurs l'ont effacé de leur liste d'amis de Facebook. Il a entendu dire que c'était un ordre du Conseil.

Il aimerait que le Canada soit plus géré comme une confédération. Il avait essayé de faire passer ses idées dans La Meute mais cela ne semblait pas vraiment intéresser les membres ou la direction. Pour lui, La Meute est un gros club social de bikers et il y a davantage de party que de réunions de travail : « Pis quand ça vient le temps de discuter pis de rentrer dans les détails pis dans la rigueur, ça prend... tsé je veux dire... ça pogne pas ». Il reproche aux gens de ne pas commenter ou ignorer ses posts politiques alors qu'ils sont plus réactifs à la mention de l'anniversaire d'un membre. Il reste très dur envers les membres du groupe. « Il y a beaucoup d'analphabètes politiques [...] pis t'as beau les diriger...quoi faire avec des gens qui comprennent rien, ils ont pas d'instruction, pas d'éducation ».

Après son expulsion, Éric n'a pas adhéré à d'autres groupes identiques. Il préfère se considérer comme un libre penseur qui se forge sa propre opinion et il se trouve bien comme cela.

Analyse

Il semble ici que l'adhésion à La Meute a été en partie motivée par des enjeux relationnels (divorce, perte de la garde des enfants, changements sociaux, etc.) et des enjeux identitaires. L'individu envisage être partie prenante dans une sorte de guerre civilisationnelle à la Huntington. Comme Matthieu, il tente d'intellectualiser La Meute sans succès et blâme son échec sur le manque d'éducation des membres du groupe. Il n'accepte pas les processus cognitifs à l'œuvre dans le groupe, soit celui d'un pouvoir autocratique basé uniquement sur le charisme et l'opportunisme des individus et non leurs compétences. La nomination de Steeve « l'Artiss » Charland et de sa conjointe « Karol La Louv » mets particulièrement à mal sa quête de la reconnaissance de ses compétences dans le groupe. Il réalise qu'il exerce une certaine paranoïa en établissant une surveillance des mosquées et y renonce. On peut percevoir son respect d'un certain type d'autorité très rigide quand il parle des anciens policiers et soldats qui font partie du groupe.

L'Étudiant

Âgé de 31 ans, il a suivi des études en sciences humaines au cégep Édouard-Montpetit. Actif sur internet, il publie beaucoup et poste de nombreux commentaires. Lors de ses recherches sur Internet sur des sujets qui lui tiennent à cœur, il affiche un intérêt pour les sources moins conventionnelles. Il se montre ainsi très critique envers les médias traditionnels, surtout Radio-Canada. À ses yeux, la chaîne est partielle et suit un agenda multiculturaliste. Il préfère écouter les vidéos d'André Pitre et d'Alexis Cossette-Trudel dont il apprécie les opinions rafraichissantes et différentes, convaincantes, même s'il trouve le premier moins pertinent qu'autrefois : « Ouais, un point de vue différent de ce que les profs, vu que j'ai étudié ici, on avait pas mal le même point de vue que Radio-Canada et que TVA. À partir de là, je prends les informations des deux côtés pis là je base ma propre opinion là-dessus. C'est pas mal ça qui m'a attiré et faut le dire, ils sont divertissants, surtout André, tsé c'est...il est le fun à écouter, c'est drôle... Tsé il donne une opinion et on peut être d'accord ou pas, mais je trouve que généralement, ce qu'il dit, son argumentaire est quand même... solide là ».

Une affirmation d'André Pitre avait notamment attiré son attention sur l'absence de pénurie de travail au Québec. L'animateur s'était appuyé pour cela sur plusieurs articles du *Journal de Montréal*, en 2018. Il avait trouvé son assertion fiable en se fiant à sa propre expérience. En mai, après sa session, il avait cherché du travail : « Durant les sessions, j'ai pas à travailler parce que je me ramasse de l'argent et ça m'a pris un mois et demi me trouver un emploi. J'ai passé huit ou neuf entrevues. Pourtant j'ai un bon C.V, tsé j'ai deux ou trois diplômes, je suis quand même quelqu'un d'articulé. Je me présentais aux entrevues, ça allait bien pis s'il y avait eu une pénurie d'emplois, j'aurais pas attendu un mois et demi avant de me trouver un emploi tsé ».

Les théories les plus diverses circulent sur le net et certaines idées complotistes le séduisent. « C'est sûr qu'il y a des gens de l'ombre qui ont de l'influence, je peux pas le prouver, mais c'est évident ». Il perçoit aussi les banques comme un groupe d'intérêts, bien différents de ceux de la société et des siens, plus particulièrement en ce qui concerne la pertinence de l'immigration. Il n'est toutefois pas convaincu par les théories sur l'État profond et QAnon. Il ne les connaît pas et ne s'y intéresse pas. Mais il estime que les médias traditionnels s'adonnent

aussi à la désinformation : « Trump son truc avec la Russie, il y a rien qui a été prouvé, tsé on nous a mis ça dans la gorge mois après mois. Ça c'est une théorie de la conspiration, il y a rien qui a été prouvé... ».

Il se définit comme un nationaliste. Ainsi, l'immigration de masse, où se diluerait selon lui l'identité québécoise, est un enjeu majeur pour lui : « Pis en fait, tout ce que je veux dire, c'est que moi je suis un nationaliste, mais j'aimerais que tous les peuples soient nationalistes. Tsé quand je vois des Syriens débarqués ici, à coup de 25 000, je me dis qu'est-ce que vous faites? Tsé, votre pays en arrache...c'est pas en venant ici que vous allez régler le problème de votre pays. Tsé, si tous les Syriens arrivent, les architectes, les docteurs, ils arrivent tous ici, c'est pour nous. Mais comment ils vont rebâtir leur pays si tous leurs cerveaux s'en vont? Un moment donné, pour moi, ça crée juste plus de pauvreté dans ces pays-là. Ben j'avais vu une étude scientifique là-dessus...je me rappelle pu, je peux pas vous nommer, ça fait 5-6 ans de ça ».

Il trouve d'ailleurs curieux qu'une personne d'une autre ethnie puisse se définir comme Québécois, Français ou Italien et il pense que se dire québécois ne signifiera bientôt plus rien, « Tsé ,quelqu'un arrive, ça fait deux semaines qui est ici, on a pas le même...imaginaire collectif, si on veut. Tsé, on a pas les mêmes références, tsé n'importe... [...] Un moment donné, ça veut pu rien dire ».

Il n'apprécie pas non plus que les immigrants critiquent le Québec et estime qu'ils devraient respecter les règles de la société qui les accueille. Il prend conscience de l'importance de l'immigration en se promenant dans les rues de Montréal. C'est un tournant et, après avoir vu la métropole, il commence à plus s'affirmer et à développer ses idées : « Ben dans tous les quartiers où il y a beaucoup de...Comme à Montréal, qu'il y a eu beaucoup d'immigration, tsé je me suis senti un peu comme un prostitué, j'ai commencé à dire non, non, non... ».

Il fouille le sujet, travaille ses idées et rend un travail de session au cégep sur l'immigration, s'appuyant sur des citations et informations mais sa professeure juge que ses sources ne sont pas suffisamment solides : « C'est vraiment difficile. Justement j'en parlais à une de mes profs, j'avais donné une source, je pense que c'était RT France et elle m'a dit : "Ha, non tu peux pas, cette source-là est pas fiable". Là, je lui demande et elle me parle de

méthodologie. Mais là je lui dis: mais ouais Radio-Canada ça c'est une source fiable pour vous, mais tsé ils ont un agenda.... Ils ont un point de vue-là, c'est Radio-Canada, tsé c'est toute très de gauche, faque comment tu peux dire qu'une source comme Radio-Canada est fiable quand ils sont biaisés, tsé ils ont une opinion... ».

Cet incident confirme à ses yeux la partialité des enseignants et le fait qu'ils sont généralement de gauche. Il cite ainsi l'exemple d'un autre professeur qui avait parlé positivement de Québec Solidaire après les élections. Il le perçoit alors comme ayant un manque de pensée critique et considère même cela comme une forme d'endoctrinement de sa part. Cet événement important a marqué son parcours scolaire, le confortant dans son idée que la liberté d'opinion n'est pas ouverte à toutes les expressions et que l'établissement ne tolère pas les opinions politiques différentes de celles des médias traditionnels.

Il a toutefois quelques difficultés avec la méthodologie, hésitant à définir exactement une source fiable, entre une source journalistique et une étude scientifique : « Ben comme mettons prendre une source fiable, comme mettons Radio-Canada ou des chercheurs, c'est ça que vous voulez dire ? » Mais il se montre aussi critique envers les avis de certains experts, comme ceux de la Chaire Raoul-Dandurand qui se seraient trompés lors de l'élection de Donald Trump. Affecté par cet incident, il parle de censure ou de manipulation du cégep à son égard. Pendant des travaux de session, il a fait une vidéo sur le sujet avec Alexis Cossette-Trudel. Ses notes ont commencé à baisser et l'établissement aurait réagi vivement, selon lui, à la diffusion de la vidéo : « Pis c'est ça, l'école m'a menacé, m'ont envoyé une mise en demeure de diffamation. Moi je l'ai pas enlevée parce que j'ai diffamé personne, j'ai nommé personne pis ce que je disais c'est vrai. Le prof : "Ha, ... Les viols de Cologne", j'ai pas inventé ça, j'ai dit ça pour mon émission pis là on me dit : "Ha, non, c'est pas vrai ". Si c'est pas vrai, je vais pas le dire dans l'émission, je veux passer mon cours. J'ai vu ça comme un peu de la censure ». S'il indique qu'ils l'ont menacé d'une mise en demeure, il n'en a pas reçu finalement.

Il ressent une perte de sens dans la société et de liens entre les individus. Cette perte de sens et de liens serait aggravée par l'augmentation de l'immigration qui, selon lui, dilue l'identité québécoise et ses repères identitaires. Avec regret, il trouve que la société est aussi de plus en plus individualiste et termine l'entrevue sur un ton un peu désenchanté en déclarant : « Ha, moi je reflète vraiment pas ma génération ! ».

Analyse

Ici, nous avons le profil d'un individu ayant des valeurs d'extrême droite qui prône la « remigration » pour des raisons d'incompatibilités culturelles et génétiques entre les Québécois et les immigrants. Bien avant la pandémie, l'individu se nourrit des contenus d'influenceurs d'extrême droite comme André Pitre et Alexis Cossette-Trudel. Il présente Alexis Cossette-Trudel comme une source crédible dans ses travaux au cégep parce que ce dernier possède un doctorat. On retrouve ici des processus cognitifs qui sont affectés par des théories du complot qui émanent des réseaux d'extrême droite de l'époque et qui seront, par la suite, très actifs durant la pandémie. Cependant, une chose semble claire, il est incapable de distinguer une source scientifique d'une source journalistique et il n'est pas clair que ses professeurs lui ont donné les outils nécessaires pour le faire en présentant des reportages journalistiques de la SRC comme étant des sources aussi fiables que des articles scientifiques. Sa perception que tous les professeurs de cégep sont d'extrême gauche présente bien sa vision antagoniste et anti-institutionnelle de la société qui l'entoure. Il y a quand même lieu de s'interroger sur sa perception du milieu de l'enseignement « gauchiste ». Des cours de méthodologies au collégial incluant une meilleure littératie médiatique aussi bien chez les enseignants que les étudiants pourraient contribuer à défaire cette perception.

Manon

La jeune femme s'est installée à Montréal-Nord il y a treize ans environ. Son arrivée dans la métropole l'a profondément marquée car elle y a découvert le racisme. Se qualifiant de personne n'étant pas du tout raciste, elle a été choquée par ses premières expériences. « Quand je suis arrivée à Montréal, j'ai eu comme une espèce de choc où j'ai vu... j'ai appris à connaître ce que c'était le racisme dans la société en général. [...] Même si je suis blanche, je l'ai vécu ». Il y avait des tensions dans sa région d'origine, avec la communauté autochtone, qui vivait surtout dans des réserves, mais rien de comparable à ce qu'elle a vécu en déménageant à Montréal.

Elle ne pense pas que ces comportements s'expliquent par la pauvreté qui touche une partie du quartier mais sont plutôt la conséquence de la confrontation de valeurs différentes. « Encore là, je miserais plus sur le choc des cultures. [...] On n'a pas les mêmes rythmes de vie, on n'a pas les mêmes... C'est compliqué, je pense qu'il faut que tout le monde mette du sien et je pense que ça n'arrive pas toujours ». Elle a subi de nombreux gestes hostiles, été bousculée sciemment sur des trottoirs. Il y avait aussi beaucoup de regards méprisants. « C'est de l'intimidation non-dit... [...] De se faire regarder comme si on n'était rien, comme si on était une merde. » Elle pense que cette attitude vient du fait que beaucoup de gens craignent d'être attaqués et ils préfèrent attaquer avant : « J'ai beaucoup vécu le sentiment de me faire juger ou de me faire rabaisser visuellement ou par des mots. Juste parce que ces gens-là avaient l'impression peut-être que parce que j'étais blanche que je les aimais pas. J'ai beaucoup senti ça en arrivant à Montréal ».

Ce ne sont toutefois pas ces expériences amères qui l'ont poussée à rejoindre La Meute, son adhésion s'étant déroulée plusieurs années après son installation à Montréal. Ce qui l'a vraiment attirée, c'est la laïcité. Dans son travail, elle devait gérer de nombreux employés provenant de groupes ethno-culturels et de religions différentes. Concilier les besoins et les requêtes de tout le monde était compliqué et délicat : « Et je le voyais un peu le chaos des différentes religions, des différentes cultures... C'était quelque chose qui était très difficile, très ingérable. [...] Des collègues qui ne voulaient pas que je les fasse travailler sur des quarts de travail en même temps que des femmes ou... Toutes des choses un peu là-dessus ». Ces

demandes d'accommodement continuelles l'ont poussée à s'interroger sur ces règles qui, selon elle, minent l'identité québécoise : « Je pense que c'est, je vous dirais ce qui m'a amenée aussi là-dessus c'est un "écoeurantite" aigue en général de voir tout le monde toujours se plaindre, de pas être content. [...] C'est comme si on perd notre identité pis je pense qu'on passe en mode panique ». Elle voudrait que les différentes religions n'imprègnent plus autant la société: les Québécois ont lutté contre la mainmise de l'Église catholique il y a 30 à 40 ans, et elle a l'impression d'un retour en arrière.

C'est une collègue de travail qui lui parle de La Meute. Elle va alors sur le Facebook du groupe pour s'informer, regarde les thèmes, prend des informations. Après cela, elle se présente à une rencontre qui est déterminante. Elle adhère peu après au groupe et elle y reste un an et demi.

Au sein de La Meute, elle apprécie de discuter avec des gens qui ont sensiblement les mêmes idées: « on se sent entendu, on se sent compris ». Elle partage ainsi les points de vue du groupe sur les établissements d'enseignement et estime que beaucoup sont tenus par la "gauche multiculturelle", plus particulièrement certains départements universitaires comme la sociologie et le droit. Elle sait qu'il y a des rencontres d'associations étudiantes où des gens ne sont pas acceptés en raison de leur couleur et de leur sexe, comme les hommes blancs. Elle pense à l'UQÀM et à l'Université Concordia.

Elle était à Montréal, le territoire le plus difficile à conquérir idéologiquement pour La Meute, précise-t-elle. Il y a beaucoup d'opposition et d'antifas, alors l'organisation des événements nécessite une solide sécurité. « Ben, c'est sûr qu'il y a des créations de conversations secrètes sur les réseaux sociaux, il y a des délais, par exemple 24 h, avant de divulguer les adresses. Ça se fait toujours en privé [...]. Il y a la sécurité de l'équipe La Meute en tant que telle qui va être présente, qui estime le nombre de participants, location, les policiers sont avisés. Donc normalement, les postes de quartiers sont avisés. [...] Ça se fait toujours en calculant les différentes distances entre par exemple, les pompiers, la police... Toute est estimé d'avance, ouais ».

Elle a d'ailleurs de bonnes relations avec la police et aussi avec les services de renseignements de Montréal, et n'a jamais eu d'ennuis avec les antifas. Elle a même assisté à

plusieurs événements qu'ils organisaient. Mais elle constate que les simples membres de La Meute sont parfois livrés à eux-mêmes et ne sont pas protégés, « Malheureusement, c'est un point que j'ai toujours trouvé ça très dommage. Tsé, il y a des gens qui sont très, très importants, qui ont leur sécurité, pis les membres, il leur arrivera ben ce qu'il leur arrivera ».

Lors des élections provinciales de 2018, ils sont très actifs, ils vont à Radio Canada, à TVA, à La Grande Bibliothèque, au cégep Édouard-Montpetit ou dans des bureaux de vote. Elle est plus réticente avec les sorties dans des établissements scolaires ou dans des CLSC, leur action pouvant s'apparenter à de l'intimidation ou inquiéter les gens. Elle était là également lors du colloque du CEFIR en mars 2018. Elle était curieuse de savoir dans quelle direction s'orientaient les communications, si c'était fait pour discréditer la droite identitaire. Le fonctionnement du groupe avait été présenté au colloque comme sectaire et, avec du recul, elle pense que c'est exact, « cela fonctionne beaucoup avec les chaînes de commandement. Ils disent que c'est très paramilitaire, les ordres descendent selon les postes. [...] Et on n'a pas le droit en retour de donner nos opinions. On pourrait élargir là-dessus longtemps, mais c'est beaucoup la loi du : fait ce que je te dis pis ferme ta gueule ! ».

Elle a commencé de plus en plus à s'interroger sur ce type d'organisation mais aussi sur le bien-fondé de certaines actions. Ainsi un jour, on lui a demandé d'amener des membres dans un endroit qu'elle jugeait dangereux mais de ne pas les avertir de la destination à l'avance. « Je considérais que ma responsabilité dans des situations comme ça c'était de protéger les membres de mon Clan. Je ne pouvais pas leur manquer de respect comme ça. [...] Qui s'engage à faire quelque chose comme une apparition avec les couleurs dans un nid d'antifas ? Pis je n'avais pas le droit de dire où je les apportais. Je trouvais qu'à un moment donné, ça avait pu de bons sens-là ». Elle essaye de faire valoir son point de vue, mais la direction lui rétorque qu'elle se plaint sans cesse au lieu d'exécuter les ordres, aggravant son sentiment de ne pas être écoutée et alimentant ses doutes sur sa place dans ce groupe.

Elle a, par ailleurs, rencontré un problème personnel avec un membre du groupe, Steeve Charland, qu'elle avait pourtant beaucoup poussé au début dans La Meute avant qu'il change et devienne, selon elle, dictatorial. Elle sait que la plupart des membres qui sont partis avec Jacques Gagné l'ont fait à cause de sa présence. La situation s'est d'ailleurs aggravée avec l'introduction du Club de motards. « J'oserais même dire que les membres du RC ont pris complètement le

contrôle de La Meute, c'est ça qui est dommage [...]. Tsé, quand ça l'a rentré, il y a environ un an dans La Meute, on a été plusieurs à être en désaccord fortement avec ça ».

Elle a démissionné de son poste de son propre chef. Elle était occupée et ne pouvait consacrer autant de temps qu'auparavant à ses activités très exigeantes. « Je pense qu'il y a certaines personnes qui essayaient volontairement de me tasser parce que je réfléchissais un petit peu trop par moi-même. [...] Pis là, c'est là qu'on m'a sortie suite à ma démission de mon poste ».

Après son départ de La Meute, ses opinions n'ont pas changé. C'est même pour cela qu'elle va quitter Montréal et s'installer en Montérégie. Elle trouve que son pays, le Canada, est toujours en danger. « Moi je suis fière d'être Québécoise, je trouve que la langue française est importante, mais je suis canadienne avant tout. » Elle va rejoindre un autre groupe qu'un ami de La Meute va lancer au Québec, ou du moins être sympathisante sans s'impliquer, mais elle apprécie son côté patriotique.

Analyse

Dès le départ, Manon installe dans son discours le concept de racisme antiblancs pour décrire ses difficultés d'adaptation lors de son passage d'un milieu régional très homogène à l'un des quartiers les plus hétérogènes au Québec. Son choc culturel est tellement énorme que ses perceptions témoignent de sa souffrance sociale de vivre dans un milieu multi-ethnique. Une hyper vigilance presque paranoïaque semble caractériser ses contacts avec d'autres groupes ethnoculturels. Cette rigidité cognitive et ses faibles capacités d'adaptation sont typiques dans les parcours des individus vers des groupes d'extrême droite. Elle ne peut pas supporter la jurisprudence canadienne en matière d'accommodements raisonnables. Cette rigidité fait en sorte qu'elle cherche la protection d'un groupe qui partage ses idées, une sorte de chambre d'écho raciste. Elle a tellement eu une expérience de vie négative dans ce milieu qu'elle est retournée vivre en région. On peut aussi constater dans son discours sur les institutions d'enseignement, qui seraient toutes dirigés par la « gauche multiculturelle », un appui aux théories du complot qui se reflète chez la plupart des individus qui adhèrent aux idéologies d'extrême droite. Cependant, la conférence du CEFIR lui a fait réaliser que le leadership de La Meute mettait en œuvre des processus sectaires et autoritaires. Elle a quitté le groupe ensuite pour aller rejoindre un plus petit groupe qui correspondait mieux à ses idées.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'établir les raisons ou les événements déclencheurs qui peuvent pousser des individus vers un parcours de radicalisation à l'extrême droite du spectre politique et quelles étaient les caractéristiques particulières de cette mouvance au Québec. Pour répondre à ces questions, nous avons d'abord fait une revue de la littérature en psycho- sociologie de la radicalisation et nous avons fait ressortir les principaux facteurs internes et externes qui peuvent pousser des individus vers des parcours de radicalisation à l'extrême droite. Les facteurs externes de protection face à la radicalisation sont : 1) le soutien social, 2) la religion et 3) l'inclusion et l'intégration sociale. Les facteurs externes de risque pour les individus sont : 1) les expériences de vie négatives (traumatismes, abus, intimidations), 2) la religion, 3) l'adversité sociale (exposition à la violence, discrimination, exclusion), 4) l'abus de substances, 5) la famille (dynamique familiale dysfonctionnelle, idéologie extrémiste chez les parents) et 6) les enjeux relationnels (conflits). Par la suite, nous avons dégagé les facteurs de protection internes des individus face à la radicalisation en deux catégories : celle 1) des processus cognitifs (pensée méthodique, complexité morale) et celle de 2) l'empathie. Ensuite, nous avons été en mesure de faire ressortir sept éléments internes des facteurs de risque chez les individus face au processus de radicalisation: 1) les troubles psychologiques (dépression, détresse et souffrance sociale), 2) le besoin d'appartenance, 3) la quête de reconnaissance sociale, 4) les processus cognitifs (rigidité cognitive, faible capacité d'adaptation, croyances aux théories du complot), 5) la quête de sens, 6) l'identification à un groupe dont l'existence est menacée et 7) les enjeux identitaires. Nous avons été en mesure de retrouver toutes ces variables dans nos entrevues avec les militants de l'extrême droite québécoise avec lesquels nous avons eu des entretiens dans le cadre de cette recherche.

Au terme de cette recherche, quels sont les constats que l'on peut tirer de ces entrevues concernant le fonctionnement de ces groupes d'extrême droite et de la motivation de certains individus d'y adhérer ? Dans un premier temps, nous observons qu'une partie d'entre eux cherchent une confirmation de leurs valeurs et des moyens concrets de les faire valoir. Les réseaux sociaux facilitent le recrutement de ces personnes par des membres de groupes plus organisés dans l'expression d'attitudes politiques extrémistes. L'approche qualitative adoptée ici permet aussi de contribuer à ce que préconise Zmigrod (2020) pour mesurer à la fois

l'orientation et l'intensité des attitudes politiques. Rappelons que, selon elle, c'est la combinaison des deux qui est le plus susceptible de cerner le parcours du processus de radicalisation d'un individu et non pas seulement son orientation politique.

Dans un deuxième temps, nous pouvons noter que les individus qui adhèrent à des groupes d'extrême droite sont en général des individus qui recherchent une forme d'encadrement relativement autoritaire. Il semble que dans un monde instable comme celui dans lequel nous vivons, certains individus ont besoin d'avoir des réponses simples à leur question, d'être rassurés par une autorité souvent quasi-paternaliste renforcée par la socialisation du groupe parfois vu comme une « deuxième famille ». Paradoxalement, il semble que la rigidité cognitive que l'on retrouve chez la plupart des individus qui adhèrent à des groupes extrémistes provoquent une instabilité presque systémique dans ces groupes. L'ambition, les conflits personnels et les luttes de pouvoir constantes entre différentes factions au sein même des groupes et du mouvement en général empêche toutes possibilités de structurer une opposition politique viable qui pourrait durer dans le temps. L'implosion de La Meute en 2019 en témoigne d'une manière éloquente, c'est souvent un « vaudeville » ou un épisode de la série américaine « Dynasty » comme l'affirmaient certains des participants de notre étude.

Par contre, quand un groupe d'individus est convaincu que sa « cause » est juste et qu'il est dans une position de supériorité morale, le recours à l'intimidation et la violence n'est jamais loin. Encore plus inquiétant, notre étude nous montre qu'il y a quand même un nombre significatif d'ex-policiers et d'anciens militaires au sein de groupes d'extrême droites comme La Meute. On peut se questionner ici si le soutien offert et l'éducation transmise aux policiers et aux militaires ne devraient pas aborder la question des sympathies fréquentes de ces deux corps de métiers avec les groupes d'extrême droite, car certains individus ne semblent souvent pas être bien préparés pour éviter d'être aspirés dans un parcours vers des idéologies d'extrême droite comme nous avons pu le constater dans notre rapport d'activité (CEFIR, 2022).

Bibliographie

Abelson, R. P. (1986). Beliefs are like possessions. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 16, 223–250. doi: 10.1111/j.1468-5914.1986.tb00078.x

Anti-Defamation League (ADL). N.d. *Sovereign Citizen Movement* : <https://www.adl.org/resources/backgrounders/sovereign-citizen-movement>

Atkinson, M. et Dewitt, D. (2019). The Politics of Disruption Social Choice Theory and Conspiracy Theory. In Joseph Uscinski (dir.) *Conspiracy Theories and the People who Believe Them*. Oxford University Press : 122-134.

Audet-Gosselin, L., & Geoffroy, M. (2021). Zoomers, groypers et intégristes catholiques: vers une nouvelle génération d'extrême droite ?. Dans Boily, F. (dir.), *Les droites provinciales en évolution (2015-2020): Conservatisme, populisme et radicalisme*. (p.105-136). Les Presses de l'Université Laval, coll. CEFIR.

Bar-On, T. (2011). Transnationalism and the French Nouvelle Droite. *Patterns of Prejudice*, 45(3) : 199-223.

Ben-Cheikh, I., Rousseau, C., Hassan, G., Brami, M., Hernandez, S., & Rivest, M. (2018). Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence : une approche clinique multidisciplinaire. *Santé mentale au Québec*, 43(1), 85–. <https://doi.org/10.7202/1048896ar>

Berger, J. M.. (2018). *Extremism*. The MIT Press. Édition du Kindle.

Bérubé, M., Scrivens, R., Venkatesh, V., & Gaudette, T. (2019). Converging Patterns in Pathways in and out of Violent Extremism: Insights from Former Canadian Right-Wing Extremists. *Perspectives on Terrorism (Lowell)*, 13(6), 73–89.

Birnbaum, P. (2010). *Genèse du populisme. Le peuple et les gros*. Pluriel.

Boily, F. (2020). *Droitisation et populisme. Canada, Québec, États-Unis*. Les Presses de l'Université Laval.

Bost, P. R., & Prunier, S. G. (2013). Rationality in Conspiracy Beliefs: The Role of Perceived Motive. *Psychological Reports*, 113(1), 118–128. <https://doi.org/10.2466/17.04.PR0.113x17z0>

Bowes, S. M., Costello, T. H., Ma, W., & Lilienfeld, S. O. (2021). Looking under the tinfoil hat: Clarifying the personological and psychopathological correlates of conspiracy beliefs. *Journal of Personality*, 89(3), 422–436. <https://doi.org/10.1111/jopy.12588>

Bratich, J. (2008). *Conspiracy Panics : Political Rationality and Popular Culture*. SUNY Press.

Bronner, G. (2021). *Apocalypse cognitive*. Presses Universitaires de France.

Bronner, G. (2015). Pourquoi les théories du complot se portent-elles si bien? L'exemple de Charlie Hebdo. *Diogenes*, 1 (249-250) : 9-20

Bronner, G. (2013). *La démocratie des crédules*. Presses Universitaires de France.

Burt, A. (2015). *American Hysteria. The Untold story of Mass Political extremism in the United States*. Lyons Press.

- Butter, M. et Knight, P. (2019). The History of Conspiracy Research. A Review and Commentary. In Joseph Uscinski (dir.) *Conspiracy Theories and the People who Believe Them*. (p. 33-46). University Press.
- Caiani, M., & Parenti, L. (2013). *European and American Extreme Right Groups and the Internet* (1st ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315580845>
- CEFIR. (2022). *Rapport d'activité – L'extrême droite au Québec : acteurs idéologiques et prévention (2019-2022)*. Sécurité publique Canada : 290.
- Conway, M. (2006). Terrorism and the Internet: New Media—New Threat? *Parliamentary Affairs*, 59(2): 283–298. <https://doi.org/10.1093/pa/gsl009>
- Cools, R., & Robbins, T. W. (2004). Chemistry of the adaptive mind. *Philosophical transactions. Series A, Mathematical, physical, and engineering sciences*, 362(1825): 2871–2888. <https://doi.org/10.1098/rsta.2004.1468>
- Cottrell, J. E., Winer, G. A., & Smith, M. C. (1996). Beliefs of Children and Adults About Feeling Stares of Unseen Others. *Developmental Psychology*, 32(1) : 50–61. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.32.1.50>
- Deland, M. (2021, 8 avril). Insultes racistes à une femme asiatique : La police épingle le suspect. *TVA Nouvelles*. <https://www.tvanouvelles.ca/connexion?prompt=none&Path=/2021/04/08/insultes-racistes-a-une-femme-asiatique-la-police-epingle-le-suspect-1>
- Dieguez, S. (2018). *Total Bullshit!. Au cœur de la post-vérité*. Presses universitaires de France.
- Ducas, I. (2020). Une manifestation contre le port du masque annulée. *La Presse*, 1er octobre : <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-10-01/une-manifestation-contre-le-port-du-masque-annulee.php>
- Federal Bureau of Investigation (FBI). (2010). Domestic Terrorism. The Sovereign Citizen Movement : https://archives.fbi.gov/archives/news/stories/2010/april/sovereigncitizens_041310/domestic-terrorism-the-sovereign-citizen-movement
- Festinger, L., Riecken, H., & Schachter, S. (2017). *When prophecy fails: A social and psychological study of a modern group that predicted the destruction of the world*. Lulu Press, Inc.
- Gagné, A. (2020). *Ces évangéliques derrière Trump*. Labor et Fides.
- Gaudette, T., Scrivens, R., & Venkatesh, V. (2020). The Role of the Internet in Facilitating Violent Extremism: Insights from Former Right-Wing Extremists. *Terrorism and Political Violence*: 1–18. <https://doi.org/10.1080/09546553.2020.1784147>
- Généreux, M., Roy, M., David, M. D., Carignan, M.-È., Blouin-Genest, G., Qadar, S. M. Z., & Champagne-Poirier, O. (2021). Psychological response to the COVID-19 pandemic in Canada: Main stressors and assets. *Global Health Promotion*, 29(1), 23-32. <https://doi.org/10.1177/17579759211023671>
- Geoffroy, M. (2002). *L'intégrisme catholique au Québec*. [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=NQ80447&op=pdf&app=Library&oclc_number=55016054
- Gerlach, P. et V. Hine. (1970). *People, Power, Change: Movements of Social Transformation*. Indianapolis: Bobbs-Merill.

- Giry, J. (2017). Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages. *Quaderni*, 3 (94) : 5-11.
- Giry, J. (2015). Le conspirationnisme. Archéologie et morphologie d'un mythe politique. *Diogène*, 1 (249-250) : 40-50.
- Goertzel, Ted. (1994). Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology* 15 (4) :731–742.
- Goreis, A. et Voracek, M. (2019). A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs: Field Characteristics, Measurement Instruments, and Associations With Personality Traits. *Frontiers in Psychology*, 10 (205): 1-13.
- Guia, A. (2016). *The concept of Nativism and Anti-Immigrant Sentiments in Europe*. European University Institute : MWP Working Papers 2016/20.
- Gunaratna, R. (2014). The Psychology of Radicalization and Deradicalization: How Significance Quest Impacts Violent Extremism. *Political Psychology*, 35(S1), 69–93. <https://doi.org/10.1111/pops.12163>
- Hall, M. P., & Raimi, K. T. (2018). Is belief superiority justified by superior knowledge? *Journal of Experimental Social Psychology*, 76, 290–306. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2018.03.001>
- Hart, J., & Graether, M. (2018). Something's Going on Here: Psychological Predictors of Belief in Conspiracy Theories. *Journal of Individual Differences*, 39(4), 229–237. <https://doi.org/10.1027/1614-0001/a000268>
- Hassan, G., Rousseau, C., Bourgeois-Guérin, É., Daxhelet, M., & Brouillette-Alarie, S. (2021). Le secteur de la santé mentale et des services sociaux et la prévention de la radicalisation violente au Québec. Dans D. Morin & S. al. (dir), *Le nouvel âge des extrêmes? Les démocraties occidentales, la radicalisation et l'extrémisme violent* (p. 453-466). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Hicks, J. A., Cicero, D. C., Trent, J., Burton, C. M., & King, L. A. (2010). Positive Affect, Intuition, and Feelings of Meaning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(6), 967–979. <https://doi.org/10.1037/a0019377>
- Hoffman, B. (2006). *Inside terrorism: Revised and expanded edition*. Columbia, University Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7312/hoff12698>
- Hofstadter, R. (2008). *The Paranoid Style in American Politics and other essays*. Vintage Books.
- Hogg, M. A., Meehan, C., & Farquharson, J. (2010). The solace of radicalism: Self-uncertainty and group identification in the face of threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(6), 1061–1066. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.05.005>
- Hornsey, M. J., Finlayson, M., Chatwood, G., & Begeny, C. T. (2020). Donald Trump and vaccination: The effect of political identity, conspiracist ideation and presidential tweets on vaccine hesitancy. *Journal of Experimental Social Psychology*, 88, 103947–. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2019.103947>
- Horesh, D. et A. Brown. (2020). Traumatic stress in the age of COVID-19: A call to close critical gaps and adapt to new realities. » *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 12(4) : 331-335.
- Imhoff, R., & Lamberty, P. K. (2017). Too special to be duped: Need for uniqueness motivates conspiracy beliefs. *European Journal of Social Psychology*, 47(6), 724–734. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2265>

- Jackson, S. (2019). Nullification through armed civil disobedience: A case study of strategic framing in the patriot/militia movement, *Dynamics of Asymmetric Conflict*, 12 (1) : 90–109.
- Jost, J. T. (2017). Ideological Asymmetries and the Essence of Political Psychology. *Political Psychology*, 38(2), 167–208. <https://doi.org/10.1111/pops.12407>
- Jost, J. T., Glaser, J., Kruglanski, A. W., & Sulloway, F. J. (2003). Exceptions That Prove the Rule—Using a Theory of Motivated Social Cognition to Account for Ideological Incongruities and Political Anomalies: Reply to Greenberg and Jonas (2003). *Psychological Bulletin*, 129(3) : 383–393. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.3.383>
- Jouët, J. & Le Caroff, C. (2013). Chapitre 7 - L'observation ethnographique en ligne. Dans C. Barats, *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales* (pp. 147-165). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.barat.2013.01.0147>
- Kabel, A. et Chmidling, C. (2014). Disaster Prepper: Health, Identity, and American Survivalist Culture. *Human Organizations*, 73 (3) : 258-266.
- Kassin, S., Steve F., & Hazel R. M. (2007). *Social Psychology*. Houghton Mifflin.
- Keely, B. (1999). On Conspiracy Theories. *The Journal of Philosophy*, 96 (3) : 109-126.
- Koehler, D. (2014). The Radical Online: Individual Radicalization Processes and the Role of the Internet. *Journal for deradicalization*, 1(2014) : 116–134.
- Konda, T. (2019). *Conspiracies of Conspiracies. How Delusion have overrun America*. University of Chicago Press.
- Kruglanski, A. W., Pierro, A., Mannetti, L., & Grada, E. D. (2006). Groups as Epistemic Providers: Need for Closure and the Unfolding of Group-Centrism. *Psychological Review*, 113(1) : 84–100. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.113.1.84>
- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2017). “I Know Things They Don’t Know!”: The Role of Need for Uniqueness in Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychology (Göttingen, Germany)*, 48(3) : 160–173. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000306>
- Lammers, J., Koch, A., Conway, P., & Brandt, M. J. (2017). The Political Domain Appears Simpler to the Politically Extreme Than to Political Moderates. *Social Psychological & Personality Science*, 8(6) : 612–622. <https://doi.org/10.1177/1948550616678456>
- Leroux, D., & Lacassagne, A. (2022). *Ascendance détournée: Quand les blancs revendiquent une identité*. Éditions Prise de parole.
- Lewandowski, S. (2019) In Whose Hands the Future?. In Joseph Uscinski (dir.) *Conspiracy Theories and the People who Believe Them*. Oxford University Press : 149-177.
- Lewandowski, S., Cook, J. et Lloyd, E. (2018). The “Alice in Wonderland” mechanics of the rejection of (climate) science: simulating coherence by conspiracism. *Synthese*, 195 : 175-196.
- Lewandowsky, S., Cook, J., Oberauer, K., Brophy, S., Lloyd, E. A., & Marriott, M. (2015). Recurrent fury: Conspiratorial discourse in the blogosphere triggered by research on the role of conspiracist ideation in climate denial. *Journal of Social and Political Psychology*, 3(1) : 142–178. <https://doi.org/10.5964/jspp.v3i1.443>
- Loeser, C. (2015). From paper terrorists to cop killers: The sovereign citizen threat. *North Carolina Law Review*, 93 (4) :1106-1139.

- Lobato, E. ; Mendoza, J. ; Sims, V. et M. Chin. (2014). Examining the Relationship between Conspiracy Theories, Paranormal Beliefs, and Pseudoscience Acceptance among a University Population. *Applied Cognitive Psychology*. 28 : 617-625.
- McKenzie-McHarg, A. (2020). Conceptual History and Conspiracy theories. In Michael Butter et Peter Knight (dir.) *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*. Routledge.
- Michotte, A. (1963). *The Perception of Causality*. Trans. T. R. Miles and E. Miles. Basic Books.
- Miconi, D., Calcagni, A., Mekki-Berrada, A. and Rousseau, C. (2021). Are there Local Differences in Support for Violent Radicalization? A Study on College Students in the Province of Quebec, Canada. *Political Psychology*, 42(2) : 637-658. <https://doi.org/10.1111/pops.12718>
- Miconi D., Frounfelker R.L., Zoldan Y., Rousseau C. (2021) Rethinking Radicalization Leading to Violence as a Global Health Issue. Dans: Okpaku S.O. (ed.), *Innovations in Global Mental Health*. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-319-70134-9_125-1
- Miconi, D., Oulhote, Y., Hassan, G., & Rousseau, C. (2020). Sympathy for Violent Radicalization Among College Students in Quebec (Canada): The Protective Role of a Positive Future Orientation. *Psychology of Violence*, 10(3), 344–354. <https://doi.org/10.1037/vio0000278>
- Miller, Joanne M. (2020). Do COVID-19 Conspiracy Theory Beliefs Form a Monological Belief System? *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de science politique*, 53 : 319-326.
- Nadeau, F. (2020). Parcours d'engagement dans l'extrême droite québécoise: une ethnographie (2014-2017). [Thèse de doctorat, Université du Québec-Institut National de la recherche scientifique]. Espace INRS. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/10392/>
- Nadeau, F. (2021a). Rupture ou continuité ? La matrice idéologique de l'extrême droite québécoise. In Helly, D. (dir.) *Rétablir l'ordre. Peur, méfiance haine des minorités culturelles et sexuelles*. Les Classiques des sciences sociales : 75-118.
- Nadeau, F., Geoffroy, M. et Qchiqach, H. (2021b). *L'extrême-droite au Québec. Une chronologie des événements et de la violence*. CEFIR.
- Ramos, E. (2015). *L'entretien compréhensif en sociologie: Usages, pratiques, analyses*. Armand Colin.
- Rémond, R. (1989). L'intégrisme catholique. Portrait intellectuel. *Etudes (1945)*, 370(1), 95-105.
- Ripoll, T. (2020). *Pourquoi croit-on ? Psychologie des croyances*. Éditions Sciences Humaines.
- Robertson, D. G. (2016). *UFOs, Conspiracy Theories and the New Age: Millennial Conspiracism*, Bloomsbury Academic.
- Romer, D., & Jamieson, K. H. (2020). Conspiracy theories as barriers to controlling the spread of COVID-19 in the U.S. *Social Science & Medicine (1982)*, 263. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2020.113356>
- Rousseau, C., Oulhote, Y., Lecompte, V., Mekki-Berrada, A., Hassan, G., & El Hage, H. (2021). Collective identity, social adversity and college student sympathy for violent radicalization. *Transcultural Psychiatry*, 58(5): 654-668. Doi: <https://doi.org/10.1177/1363461519853653>
- Sarteschi, C. M. (2020). *Sovereign Citizens A Psychological and Criminological Analysis*. Springer.

- Schuurman, B. (2018). Research on Terrorism, 2007-2016: A Review of Data, Methods, and Authorship. *Terrorism and Political Violence*, 32(5) : 1–16. <https://doi.org/10.1080/09546553.2018.1439023>
- Scrivens, R., & Gaudette, T. (2021). Terrorists' and Violent Extremists' Use of the Internet and Cyberterrorism. Dans T. J. Holt (Édit.), *Crime Online: Causes, Correlates and Context, Fourth Edition* (pp. 231-262). Carolina Academic Press.
- Shermer, M. (1997). Why people believe weird things: Pseudo-science, superstition, and other confusions of our time. Freeman.
- Sieckelinck, S., Sikkens, E., van San, M., Kotnis, S., & De Winter, M. (2019). Transitional Journeys Into and Out of Extremism. A Biographical Approach. *Studies in Conflict and Terrorism*, 42(7) : 662–682. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2017.1407075>
- Snyder, C. R., & Fromkin, H. L. (1980). *Uniqueness: The pursuit of human difference*. Springer.
- Sauvayre, R. (2014). Comment la science alimente les croyances ? La surprenante dialectique entre convocation et disqualification du discours scientifique. *Sciences et pseudosciences. Regard des sciences humaines*, Editions Matériologiques : 81-93.
- Sunstein, R. C. et Vermeule, A. (2009). Symposium on Conspiracy Theories Conspiracy Theories: Causes and Cures. *The Journal of Political Philosophy*, 17 (2): 202-227.
- Taguieff, P. A. (2018). Hitler, les Protocoles des Sages de Sion et Mein Kampf. *Revue d'histoire de la Shoah*, (208) : 239-273.
- Taguieff, P. A. (2013a). Complot (théorie(s) du). In Pierre-andré Taguieff (dir.) *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Presses Universitaires de France.
- Taguieff, P. A. (2006). *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*. Éditions Mille et une nuits.
- Taguieff, P. A. (2005). *La foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*. Éditions Mille et une nuits.
- Taïeb, E. (2010). Logiques politiques du conspirationnisme. *Sociologie et sociétés*, 42 (2) : 265-289.
- Teisceira-Lessard, P. (2016). Un groupe d'extrême droite bombe le torse. *La Presse*, 10 septembre.
- Teisceira-Lessard, P. (2017). Les autorités catholiques se distancient d'une conférence controversée. *La Presse*, 26 mai : <https://www.lapresse.ca/actualites/201705/25/01-5101509-les-autorites-catholiques-se-distancient-dune-conference-controversee.php><https://www.lapresse.ca/actualites/201705/25/01-5101509-les-autorites-catholiques-se-distancient-dune-conference-controversee.php>
- Toner, K., Leary, M. R., Asher, M. W., & Jongman-Sereno, K. P. (2013). Feeling Superior Is a Bipartisan Issue: Extremity (Not Direction) of Political Views Predicts Perceived Belief Superiority. *Psychological Science*, 24(12) : 2454–2462. <https://doi.org/10.1177/0956797613494848>
- Uscinski, J. E. (2018). Down the Rabbit Hole we go!. In Joseph Uscinski (dir.) *Conspiracy Theories and the People who Believe Them*. Oxford University Press : 1-32.
- Uscinski, J. E. et Parent, M., J. (2014). *A Theory of Conspiracy*. Oxford University Press.

- van Elk, M. (2017). The self-attribution bias and paranormal beliefs. *Consciousness and Cognition*, 49: 313–321. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2017.02.001>
- van Prooijen, J.-W., & Krouwel, A. P. M. (2019). Psychological Features of Extreme Political Ideologies. *Current Directions in Psychological Science : a Journal of the American Psychological Society*, 28(2): 159–163. <https://doi.org/10.1177/0963721418817755>
- van Prooijen, J. W. (2018). *The Psychology of Conspiracy Theories*. Routledge.
- van Prooijen, J. W., Douglas, K. M., & De Inocencio, C. (2018). Connecting the dots: Illusory pattern perception predicts belief in conspiracies and the supernatural. *European Journal of Social Psychology*, 48(3): 320–335. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2331>
- van Prooijen, J. W., Krouwel, A. P., et Pollet, T. V. (2015). Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, 6(5) : 570-578.
- Vidal, B. (2018). *Survivalisme : Êtes-vous prêts pour la fin du monde?* Arkhê.
- Wagner-Egger, P. et Delouvé, S. (2019). Les croyances conspirationnistes. In Gauvrit N. et Delouvé, S. (dir.) *Des têtes bien faites*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Wahl, K. (2020). *The radical right : Biospsychosocil roots and international variations*. Springer Nature.
- Webber, D., Babush, M., Schori-Eyal, N., Vazeou-Nieuwenhuis, A., Hettiarachchi, M., Bélanger, J. J., Moyano, M., Trujillo, H. M., Gunaratna, R., Kruglanski, A. W., & Gelfand, M. J. (2018). The Road to Extremism: Field and Experimental Evidence That Significance Loss-Induced Need for Closure Fosters Radicalization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 114(2): 270–285. <https://doi.org/10.1037/pspi0000111>
- Whine, M. (1999). Cyberspace – A new medium for communication, command, and control by extremists. *Studies in Conflict and Terrorism*, 22: 231-245.
- Whitson, J. A., & Galinsky, A. D. (2008). Lacking Control Increases Illusory Pattern Perception. *Science (American Association for the Advancement of Science)*, 322(5898): 115–117. <https://doi.org/10.1126/science.1159845>
- Wood, M. J., & Douglas, K. M. (2019). Conspiracy theory psychology: Individual differences, worldviews, and states of mind. Dans J. E. Uscinski (Ed.), *Conspiracy theories & the people who believe them* (pp. 245–256). Oxford University Press.
- Zmigrod, L. (2020). The role of cognitive rigidity in political ideologies: theory, evidence, and future directions. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 34: 34–39. <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2019.10.016>
- Zmigrod, L., Eisenberg, I. W., Bissett, P. G., Robbins, T. W., & Poldrack, R. A. (2021). The cognitive and perceptual correlates of ideological attitudes: a data-driven approach. *Philosophical Transactions. Biological Sciences*, 376(1822), <https://doi.org/10.1098/rstb.2020.0424>
- Zmigrod, L., Rentfrow, P. J., & Robbins, T. W. (2018). Cognitive underpinnings of nationalistic ideology in the context of Brexit. *Proceedings of the National Academy of Sciences - PNAS*, 115(19): E4532–E4540. <https://doi.org/10.1073/pnas.1708960115>
- Zmigrod, L., Rentfrow, P. J., & Robbins, T. W. (2019). Cognitive Inflexibility Predicts Extremist Attitudes. *Frontiers in Psychology*, 10: 989–989. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00989>

Zmigrod, L., Rentfrow, P. J., & Robbins, T. W. (2020). The Partisan Mind: Is Extreme Political Partisanship Related to Cognitive Inflexibility? *Journal of Experimental Psychology. General*, 149(3): 407–418. <https://doi.org/10.1037/xge0000661>

Zmigrod, L., Rentfrow, P. J., Zmigrod, S., & Robbins, T. W. (2019). Cognitive flexibility and religious disbelief. *Psychological Research*, 83(8): 1749–1759. <https://doi.org/10.1007/s00426-018-1034-3>

Zmigrod, L., Zmigrod, S., Rentfrow, P. J., & Robbins, T. W. (2019). The psychological roots of intellectual humility: The role of intelligence and cognitive flexibility. *Personality and Individual Differences*, 141 : 200–208. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2019.01.016>